



Classe de CE2 CM
école de Villegusien
comité de rédaction

**L'impossible
nous ne l'atteignons pas,
il nous sert de lanterne.
René Char**

(extrait) "Dis moi un poème qui espère"
édition Rue du Monde

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



Une pensée pour l'Asie

Corentin : "C'est terrible, une énorme vague qui a tout dévasté sur son passage. Les gens n'ont plus rien. Je ne sais même pas combien il y a de morts."

Juliette : "C'est très horrible. C'est comme si chez nous tous les habitants de la Haute-Marne étaient morts. Et là-bas ils n'ont plus d'école."

Damien : "Une vague de 20 m ça doit faire beaucoup de dégâts. Les gens n'ont plus rien, plus d'habits, plus de

maison, il y a des blessés, des morts c'est triste. Je n'aurais pas voulu y être!"

Marie : "Les aides sont importantes mais il y a beaucoup de dégâts. Les gens qui ont vécu ce drame y penseront tous les jours et toute leur vie car il y a eu beaucoup de morts. C'est terrible!"

Tanguy : Quand j'ai vu les images à la télévision, j'ai eu très peur. Quand la vague s'est élevée tout d'un coup... C'est horrible pour tous les

gens et les enfants qui sont morts dans le raz de marée.

Camille : "Le séisme et le tsunami en Asie m'ont impressionnée et les images et les vidéos d'amateurs sont incroyables. Les gens et les enfants sont morts. Les aides humanitaires, moi je trouve qu'elles se sont bien débrouillées. J'ai eu l'idée d'organiser une collecte à l'école. Nous allons envoyer les dons que nous avons récoltés à Solidarité Laïque pour les sinistrés du Sud-Est asiatique."

Classe de cycle 3 - Ecole de Villegusien

SOMMAIRE

NATURE ENVIRONNEMENT	
Signes de printemps	p. 2 - 3
NATURE ET PATRIMOINE	
Balade archéologique médiévale en Montsaugonnais	p. 4
DES MOTS ET DES LIVRES	
Tsunami - Les cahiers bleus	p. 5
HUMEUR : string-tease	p. 5
HISTOIRES D'HISTOIRE	
15 juin 1940 : l'évacuation	p. 6 - 7
Le loup de Dardenay	p. 7
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 7
CHRONIQUES DE LA VIE PAYSANNE	
Le chemin du bois (fin) : mes années lycées	p. 8 - 9
PROJET EDUCATIF LOCAL	
C.E.L.: arrêt sur image !	p. 10
En vacances avec la Montagne	p. 10

Les pages enfants

Auprès de notre arbre, nous vivons heureux	p. 11
Mois de la photo à Paris :	
la classe d'Heuilley le Grand en visite	p. 12 - 13
La photo, c'est aussi pour les petits	p. 13
Didier Kowarsky :	
un drôle de Diseur d'Histoires	p. 14 - 15
Catherine Gendrin et Christophe Weiss racontent	p. 15
Le téléthon : une belle journée pour la solidarité	p. 16
Du côté des maternelles : contes et comptines	p. 17
Voyage au coeur du Moyen Age	p. 18

DEVELOPPEMENT LOCAL	
Transport de proximité :	
les bus et taxis passent par la Montagne	p. 19 - 20
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
René Baillet raconte Esnoms au Val	p. 21
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
Avec l'association Autour de la terre :	
Images inhabituelles à l'école d'Auberive	p. 22
Le labyrinthe d'Auberive	p. 22
Atelier / Rencontres à la Régie Rurale de vaillant	p. 23
L'EVENEMENT CULTUREL	
Festival Tint'Mars en pays de Langres du 10 au 26 mars	p. 24

Signes de printemps !

Janvier

L'Ellébore fétide

Ses feuilles en forme de main de sorcière restent vertes tout l'hiver, alors guettez attentivement la floraison. Les fleurs, clochettes vertes pâles liserées de pourpre, s'ouvrent en tout début d'année. Il suffit alors de se pencher pour humer et l'on comprend vite pourquoi ce nom.

Février

La Scille à deux feuilles

A l'abri dans les sous bois, les feuilles de la Scille sont telles deux bras qui se tendent pour nous inviter à admirer ses fleurs étoilées à six branches d'un bleu vif. Mais dépêchez-vous car très vite il ne restera plus aucun signe apparent de sa présence.



Le Joli bois

Joli bois pour les uns, Bois joli pour les autres, ou encore Bois gentil, ce petit arbrisseau fleurit dès le mois de février. Parcourez les bois clairs et cherchez une fine tige ligneuse coiffée d'un bouquet rose. Côté feuilles, ça ressemble à un jeune laurier. Une caractéristique : les fleurs apparaissent avant les feuilles.



Le Pas-d'Ane ou Tussilage

Dès le mois de février, sur les sols nus et frais, des tiges aux écailles pourpres se dressent et laisse éclore une fleur jaune. Autrefois, les feuilles de cette composée étaient séchées et fumées pour soigner la toux et l'asthme.

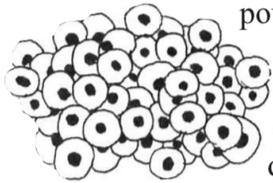


La grenouille rousse

Le thermomètre affiche généreusement une dizaine de degrés. Il a plu toute la nuit. Les conditions sont idéales pour déloger les grenouilles de leur abri forestier. Bientôt elles migreront par centaines vers les plans d'eau, flaques, noues



pour se reproduire et pondre des milliers d'œufs. Période de tous les dangers si leur déplacement vient à croiser une route fréquentée.



Mars

Le prunellier

"L'épine noire" tient son nom de la couleur de son bois et de ses fortes épines qui rendent les buissons et les haies impénétrables. Ses fleurs sont d'une belle couleur blanche et fleurissent en grappes avant la feuillaison et bien avant l'épine blanche... si une gelée tardive ne vient pas ternir cette belle explosion des haies à la fin mars.



Le Coucou ou primevère officinale

Nul besoin de décrire le coucou. Qui ne s'est pas amusé à sortir les tubes jaunes de leur "étui" pour goûter ce petit goût sucré ? Qui n'a pas gambadé durant les premiers soleils d'avril pour offrir un beau bouquet de fleurs jaunes à sa maman ?

Mais ne confondez pas la Primevère officinale avec sa cousine des bois, la Primevère élevée. Pour les reconnaître, penchez vous au-dessus d'une fleur. Si vous voyez cinq tâches orangées au sommet, c'est bien le Coucou (un p'tit moyen mnémotechnique : "O"fficinale comme "O"rangées).



La Ficaire

Des feuilles en forme de cœur surmontée d'un soleil, la Ficaire tapisse nos forêts où le sol est profond et frais. Baladez vous dans les bois en mars-avril pour vous abreuver de ce jaune d'or, couleur qui nous a tant manqué durant l'hiver.



L'Anémone sylvie

En cherchant la Ficaire, vous tomberez peut-être sur une dame nommée "Sylvie" qui ne veut pas quitter les couleurs d'hiver. Des tapis de fleurs blanches telle une fine couche de neige : c'est l'Anémone des bois ou Anémone sylvie pour les intimes.

L'Anémone pulsatile

Les premiers jours de mars voient s'ouvrir la Pulsatile et ses cloches violettes qui enserrant une boule jaune vif. Elle ouvre le bal des floraisons sur les pelouses sèches, bientôt suivie par les orchidées de toutes sortes.



La Cardamine des près



Si vous préférez les grands espaces, courez à travers les près pour profiter du soleil d'avril. Vous croiserez certainement une frêle fleur rose pâle. Comme toutes les crucifères, elle présente quatre pétales... et a une odeur de choux. Goûtez-là !

L'Aurore et le Citron

Ailes blanches et oranges pour le mâle, l'Aurore est l'un des premiers papillons à vivre sous le soleil de mars. Ça y est le printemps est là. Un de ses acolytes facilement reconnaissable avec sa couleur jaune ne tardera pas à le rejoindre à



moins qu'il ne soit déjà là : le Citron (avons qu'il porte bien son nom...).



Le pouillot véloce

Tchiff-tchaff, tchiff-tchaff, tchiff-tchaff. En forêt, dans les buissons, une étrange litanie s'égrène avec la régularité d'un métronome. C'est le pouillot véloce. On dit qu'il compte ses écus. Discret et de petite taille, seul son chant permet de le distinguer des pouillots fitis ou siffleur, ces cousins, eux aussi bientôt de retour.

L'alouette des champs

Les rigueurs de l'hiver la chasse plus ou moins loin de nos contrées, vite remplacée par des alouettes venues des pays plus nordiques. Mais un matin de printemps, dans la plaine agricole vous ne raterez pas ce minuscule parachute qui perché dans le ciel déverse un flux continu de notes aiguës, de trilles et de babilles souvent ponctués d'imitations.



Le hérisson

En fin d'été le hérisson se constitue une solide réserve de graisse qui va lui permettre de passer l'hiver sans trop d'encombres dans une demi torpeur à l'abri dans un nid de feuilles sous un buisson ou un tas de bois. S'il vient à geler fortement, il se réveille pour réactiver sa température. S'il se réveille trop souvent il va empiéter sur ces réserves et va devoir sortir pour se nourrir quelque que soit la météo. Et s'il ne trouve rien à manger, ce sera la mort.



Avril

La coccinelle

L'adulte hiverne dehors sous les feuilles mortes ou fréquemment dans les maisons ou il y meurt souvent à

cause de l'air trop sec. Au printemps, ce sont les générations successives de pucerons, ces "suceurs de sève" qui vont attirer en nombre les larves de coccinelles puis les adultes qui les consomment abondamment. Plus de tas de feuilles mortes, moins de pucerons !



La fauvette à tête noire



Un matin au jardin, un joli chant vous accueille. Moins flûté que le merle, moins perçant que le rouge-gorge, cette belle harmonie est le chant de la fauvette à tête noire. Approchez-vous du buisson où elle se tient. A travers les branches vous distinguerez peut-être la calotte noire sur la tête du mâle, qu'il porte tel un bérêt.

La Petite Pervenche

Encore une espèce forestière, la Pervenche rampe dans les sous bois. Facile à reconnaître avec ses feuilles vert foncé et luisantes en forme d'œil, et ses fleurs à cinq pétales anguleux. Côté teinte, madame est une couleur à elle seule : pervenche.



Le noisetier



Lorsque les chatons du noisetier s'ouvrent, les extrémités de ses branches voient poindre des bourgeons floraux ornés de minuscules fleurs rouges en étoiles, qui si elles sont fécondées, donneront les bonnes noisettes de l'automne.

L'hirondelle des cheminées

Inutile de présenter ce symbole du retour du printemps. Cherchez la déjà sur les lacs de Langres où elle chasse les premiers insectes au dessus de l'eau. Les premières chaleurs l'attireront ensuite vers les villages et les maisons où elle installera son nid accroché au clou sous la poutre de la grange.



Saule marsault

On le rencontre un peu partout, au bord des chemins, en forêt, sur sols humides ou bien secs. Il arbore ses chatons avant les feuilles. Chatons femelles verdâtres, chatons mâles velus et jaunâtres. Son écorce, riche en tanins, est fébrifuge (elle chasse la fièvre) et antiseptique.



chatons femelles



chatons mâles

L'aubépine

"L'épine blanche" fleurit après avoir feuillé. Cette espèce aux rameaux dardés de puissantes épines, commune dans les haies et les bordures de forêt, produit des bouquets de fleurs blanches et odorantes très appréciés des insectes butineurs et notamment des abeilles.

L'églantier

Ce rosier sauvage, aussi appelé rosier des chiens - les racines étaient autrefois considérées comme un remède contre la rage - fleurit tard en saison, à partir du mois de mai. Ces belles fleurs sont des roses simples, d'un beau rose pâle, à odeur suave. Elles produiront les "culs de chiens", les cynorrhodons, fruits rouges allongés qui après les gelées se mangent et donnent même d'excellentes confitures.



En quête de printemps !

Lassitude de ces longs mois d'hiver où le manque de soleil et de lumière devient tous les jours un peu plus pesant. Normal, nous sommes en janvier. Le chat qui dort à coté du feu a certainement raison. Il sait d'emblée adapter son rythme de vie à la saison ! Nous autres humains semblons beaucoup moins sages. En cette saison, notre course effrénée après le temps qui passe, alors que tout invite à la paresse et à la lenteur, semble parfois un peu incongrue et dénuée de sens.

Le meilleur moyen de pallier à cet état de semi hibernation qui nous guette tous est certainement d'enfiler le manteau pour aller musarder dehors et profiter du pâle soleil. L'hiver est bien là mais déjà des signes avant coureurs témoignent que la saison est sur son déclin. Chacun d'entre nous attend avec impatience l'arrivée de la première hiron-

delle, le premier chant de coucou, symboles du printemps. Dès la fin du mois de janvier cependant, beaucoup d'autres indices sont intéressants à noter et témoignent du timide réveil de la nature.

Nous vous proposons de découvrir dans cette double page, les indices, première floraison de plantes, présence d'animaux, chants, pontes... qui sont intéressants à rechercher près de chez vous, au cours de vos balades et de les noter pour participer à cette petite enquête sur le retour du printemps. Les résultats seront donnés dans le journal de la Montagne à paraître avant l'été.

C'est parti !

Jean-Yves Goustiaux - 03 25 84 71 86 -
Centre d'Initiation à la Nature
 Romaric Leconte - 03 25 88 83 31 -
Conservatoire du Patrimoine Naturel de Champagne Ardenne

LE PRINTEMPS ARRIVE !

ESPECE	CRITERE D'OBSERVATION	DATE	COMMUNE	REMARQUE
Hirondelle des cheminées	1er individu observé	11 03 05	Villeguyen	Vue sur le lac
Rouillot véloce	1er chant			
Fauvette à tête noire	1er individu observé			
Alouette des champs	1er individu observé			
Coucou	1er chant			
Primevère (coucou)	1ère fleur			
Tussilage pas d'âne	1ère fleur			
Ficaire	1ère fleur			
Funèbre officinal	1ère fleur			
Violette	1ère fleur			
Anémone sylvie	1ère fleur			
Petite pervenche	1ère fleur			
Cardamine des prés	1ère fleur			
Grenouille rouge	1er individu observé			
Grenouille rouge	1ères pontes			
Aérigon	1er individu observé			
Citron	1er individu observé			
Aurone	1er individu observé			
Coccinelle	1er individu observé			
Noisetier	1ère fleur			
Saule marsault	1er chaton			
Eglantier	1ère fleur			
Prunellier (épine noire)	1ère fleur			

La démarche à suivre :

- lire cette double page pour se familiariser avec les indices à découvrir.
- photocopier ou découper la fiche enquête ci-dessus pour y noter vos observations.
- renvoyer la fiche enquête au journal La Montagne... avant le 1er mai !

Tout le monde peut participer, Papa, Maman,

Papy ou Mamie, la maîtresse avec ses élèves, le centre de loisirs, le percepteur, le facteur ou la boulangère, bref, tout le monde ! Nul n'est besoin d'être spécialiste, pas besoin de tout voir ou de remplir toute la fiche pour renvoyer vos informations. Vous pouvez même nous appeler pour plus d'informations. Alors, ouvrez vos yeux et vos oreilles pour guetter les signes annonciateurs du printemps, bonnes balades et belles découvertes!

Balade archéologique médiévale en pays montsaugeonnais

Le 16 mai 1993, Alain Catherinet et Serge Février invitaient une cinquantaine de personnes à visiter la région de Montsaugeon pour une découverte de plusieurs sites remarquables.

Septembre 2004, Yvon Collin, écrivain, met ses pas dans ceux d'Alain Catherinet et de ses compagnons pour une visite des mêmes lieux et des mêmes vestiges, juste un peu plus abîmés, un peu plus dissimulés par la végétation, un peu plus abandonnés...

Une source souterraine : "La fontaine Saint-Roch" ou "source romaine"

Cette source au lieu dit "le ruisseau" a longtemps été utilisée comme point d'eau pour une ferme qui se trouvait à proximité mais qui est maintenant arasée. La source ne tarit jamais ; elle ne semble pas avoir de vertus particu-

lières. Le site est dissimulé dans un bosquet. Un escalier s'enfonce dans le sol ; il marque la base d'un grand triangle aigu bordé de pierres appareillées. Il faut une lampe électrique pour descendre l'escalier qui conduit à la

source. L'eau est transparente. Les pierres ici aussi sont appareillées et forment une voûte à arc brisé. L'ensemble, en parfait état en 1993, est sérieusement dégradé aujourd'hui.



Entre Montsaugeon et Dommarien, un petit pont de pierres enjambe "de travers" un ruisseau.

La tour de la Motte Balay

Cette tour est située à un kilomètre du château de Montsaugeon, à proximité des anciennes carrières de pierre et de minerai de fer, à une dizaine de mètres d'un chemin appelé "Chemin des Lorrains". La butte de 50 mètres de diamètre et de 4,50 mètres de hauteur a été fouillée au début du siècle dernier. Les fouilles ont surtout consisté à vider le fond de la tour que nous voyons aujourd'hui, bâtie sur la roche naturelle, sans fondation, et renforcée par le talus. Il s'agit de vestiges d'une tour médiévale de 4 mètres de diamètre. Cette salle pouvait être une pièce basse ou un cul de basse fosse avec probablement une ouverture centrale dans la voûte. Elle était éclairée par deux soupiraux qui ouvraient au milieu du sol.

Le remplissage consistait en pierres à bâtir avec mortier provenant de l'écroulement de la tour. Le fond était formé d'une couche noirâtre de 30 à 50 cm d'épaisseur, très grasse, constituée de débris, cendres, charbons de bois et du mobilier suivant :

carreau vernissé, des fragments de poteries diverses, aiguère, billes en terre cuite et d'autres objets. Contre le mur à l'est, deux sépultures dans une fosse renfermaient un squelette d'adulte et un enfant, ainsi qu'une épée en fer et une monnaie d'argent de Philippe IV le Bel qui permet de dater la tour du début du XIII^{ème} et XIV^{ème} siècle.

Hypothèse concernant la fonction de cette tour :

- Tour avancée de défense du château de Montsaugeon : pouvant être isolée trop facilement, elle n'aurait joué aucun rôle.
- Tour de surveillance : installée dans un trou, elle n'était guère utile.
- Garde du chemin des Lorrains : contre un ennemi éventuel, mais on voit mieux du sommet de la butte



Ce qu'il reste de la tour médiévale

- Tour à signaux : bâtie dans un creux, elle ne servait pas à grand chose.

- Contre les faux-sauniers
Il existe à Dommarien un chemin des Faux-sauniers. Montsaugeon était grenier à sel pour plus de 100 communaux environs donc il y avait des contrebandiers.

- Autre hypothèse : surveillance et garde de carrières de pierre et de l'exploitation de la terre pour le minerai de fer.

Il faut achever ce circuit médiéval par la visite de Montsaugeon, village remarquable qui garde des traces et des vestiges rappelant sa grandeur passée. Il faut monter jusqu'au sommet de la butte, à l'emplacement de l'ancien château. Au moment des guerres de religion, l'évêque de Langres se déclara contre Henry IV et abandonna aux ligueurs son château. En décembre 1595, les troupes royales s'emparèrent de l'édifice et le démantelèrent aussitôt.

Annick Doucey

Sources : - *Compte rendu d'Alain Catherinet et Serge Février (1993)*

- *Souvenirs d'Yvon Collin, écrivain qui revient régulièrement à Prauthoy et arpente la campagne environnante qu'il connaît comme sa poche. (2004)*

Si vous êtes curieux, vous pouvez poursuivre la balade médiévale et vous arrêter à Isômes, Cusey, Occey, Aubigny... Des villages tout près de chez vous.

La tour d'Isômes

Au début du siècle, elle était encore accompagnée de deux autres tours plus petites, disparues depuis. Cette tour est un donjon, les archères permettent de la dater du XIII^{ème} siècle, âge d'or des châteaux forts.

Le château de Cusey

Il est le château le mieux conservé de cette époque pour la Haute-Marne. Pendant les guerres de religions, le château est pris (5 août 1590). Il devait être rasé, mais il doit à Henri IV et au maire de Langres d'avoir seulement été descendu de 9 m, il a ainsi gardé son plan primitif.

Le château d'Occey

Sur une ancienne motte féodale bien visible et peu dégradée, est installée aujourd'hui une ferme. C'est l'emplacement de l'ancien château fort, probablement détruit à la guerre de 30 ans par Gallay et les impériaux qui ont dévasté toute la région. On voit encore, accolée à cette belle maison, une tour avec un escalier à vis, et des caves voûtées très anciennes qui présentent des sculptures ressemblant à des sculptures d'église.

L'église d'Aubigny

En 1098, Robert de Bourgogne, évêque de Langres, fonde à cet endroit un prieuré bénédictin, avec cloître, corps de logis et dépendances agricoles. Seule aujourd'hui l'église subsiste. Elle est d'architecture bourguignonne avec nef centrale obscure, soutenue par des contreforts à l'extérieur. Le clocher fait exactement la largeur de la nef et pour cela est dit "clocher langrois".

Dans la première chapelle du bas-côté, est visible l'entrée de la crypte dans laquelle étaient inhumées les seigneurs de Montsaugeon. A l'ombre des sapins se trouve le cimetière Desvignes, celui d'une famille de notables.

De l'autre côté de l'église sont rangées des tombes relevées à l'occasion de travaux dans les alentours, prouvant l'antiquité du lieu cultuel. Il s'agit de couvercle de sarcophages mérovingiens (4^{ème} et 5^{ème} siècle)

Plus anciennes encore que les tombes mérovingiennes, une inscription en caractères romains. De dimensions imposantes, elle a été découverte à l'intérieur d'un couvercle de sarcophage mérovingien et prouve le réemploi d'un bloc monumental, montrant qu'il y avait probablement là un monument gallo-romain et pourquoi pas un autre mausolée, l'emplacement dominant le carrefour des voies romaines.

Tsunami

Tsunami, mot qui jusqu'à présent était réservé aux seuls initiés, véhiculé par les médias, il est venu, de façon funeste, enrichir le vocabulaire de chacun d'entre nous. En effet, il s'agit du mot juste qui désigne le cataclysme qui, en Asie du Sud et du Sud Est a ravagé les côtes bordant l'océan indien, le 26 décembre 2004.

Ce mot d'origine japonaise est composé de deux sinogrammes : tsu, port et nami vague. On pourrait le traduire littéralement par vague du port. Cependant une autre interprétation a été émise dans "Courrier International" du 9 janvier ; tsunami résulterait de la contraction de tsoy et nami et désignerait alors une forte vague.

Ce terme a été introduit tardivement dans notre langue, il n'est attesté qu'en 1915. Parallèlement, il se répand aux USA lors d'un séisme qui ravagea les îles Hawaï en 1946, une colonie japonaise, installée sur les lieux, parla du tsunami. Le centre de surveillance et d'alerte, le Pacific Tsunami Warning Center, construit en 1948, re-

tint ce terme, ensuite il fut adopté par la communauté scientifique après qu'un colloque l'eut entériné en 1963.

Un certain nombre de traits caractérisent ce phénomène. Il est toujours provoqué par une explosion volcanique ou un tremblement de terre. En Asie du Sud Est, au large des côtes de Sumatra, le chevauchement de deux plaques tectoniques occasionna un effondrement qui libéra une énergie telle qu'il s'ensuivit un tremblement de terre de magnitude 9.

Il en résulta alors une onde de choc qui entraîna une colonne d'eau très puissante se déplaçant à une vitesse de 500 à 800 km à l'heure et qui lorsqu'elle arriva sur les rivages des pays bordant l'océan Indien, pouvait atteindre jusqu'à 30 mètres de haut d'où les effets destructeurs que l'on sait.

Certains puristes distinguent tsunami et raz de marée, le premier renverrait à l'onde de choc qui traverse l'océan et le second à ses conséquences terrestres lorsque celle-ci arrive sur le rivage. Actuellement la plu-

calligraphie de Michiyo Yamamoto dans Courier International du 09/01/05

part du temps, ils sont employés l'un pour l'autre.

Le langage scientifique s'unifie donc et s'internationalise grâce aux médias, aux moyens de communication qui permettent, à l'échelle de la planète, de mettre en commun notre savoir, nos expériences. Ainsi il est possible de cerner des phénomènes qui, bien qu'ils ne se soient pas à la mesure de l'homme, perdent de ce fait leur caractère quelque peu magique. Le fatalisme n'est plus de mise, il faut expliquer, agir et s'associer, c'est une façon de compatir.

Jacqueline-Cécile
Gérouville

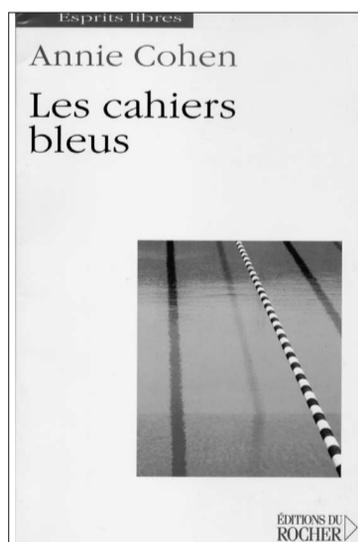
Hôpital psychiatrique, dépression : s'en sortir

Ecrivain, intellectuelle reconnue, Annie Cohen a déjà parlé de son accident vasculaire cérébral dans "La Dure-Mère". "Les cahiers bleus" aux éditions du Rocher relate la dépression qui s'ensuivit.

Elle a continuellement peur. Peur de tout, sans raison. Peur de perdre ses affaires, peur de rater le rendez-vous avec le psychiatre... "je suis devenue une autre, inconnue de moi, tremblante de partout, des mains et des bras." Nous sommes en septembre 2001, Annie Cohen sombre dans la dépression. Dans une langue limpide, comme épurée, elle raconte l'inadaptation au monde, l'hôpital psychiatrique, le retour à la maison et le lent chemin vers l'amélioration. Elle a perdu le sens du temps, ne retrouve pas l'orthographe et ne sait plus utiliser le dictionnaire mais elle écrit sans cesse

dans ses cahiers bleus, témoins de son trouble et de son salut, qui donneront son titre à son livre. Bien plus qu'un témoignage, que le récit d'une dépression, "Les cahiers bleus" relatent l'aventure d'une écriture, la mise au monde d'un récit au milieu du chaos. Annie Cohen constate sa déchéance et raconte son combat. On est presque capté par cet étrange récit, cette langue tenace qui traque sans cesse la vérité, cette volonté de dire qui anime Annie Cohen. Avec une lucidité âpre, elle note l'inefficacité des traitements, l'inquiétante étrangeté de l'hôpital psychiatrique.

Malgré le temps qui s'embrouille, elle note le quotidien, les grands et petits événements, la présence rassurante de son compagnon, François, combattant inusable contre le mal. Tout à coup, l'espoir vient : "Je veux bien



m'occuper de vous à condition que vous alliez nager en piscine avec un maître nageur." lui dit une nouvelle psychiatre. Au contact de l'eau, Annie Cohen renaît. "Les bienfaits sont spectaculaires, le corps entier se met à vibrer, à se réveiller. Je souhaiterais que mon expérience serve aux autres, la route n'est pas finie, la vie peut encore s'exprimer."

Annick Doucey

String-tease

Saint nombril, brillez pour moi ! Il fallait bien l'anoblir "cette espèce de nœud qui lie les intestins" ! (1) Vraiment très chic, le petit diam' incrusté dans l'ombilic !

Et le string suspendu comme une épée de damofesse ? Le string ça swingue ! Voyez la publicité, feuillettez les magazines : c'est le grand déboutonnage ! On montre (presque) tout, on s'expose, on s'exhibe. On ne suggère plus, on s'étale, on impose ses galbes, sa cambrure, ses courbures, parfois aussi ses vergetures et ses adiposités. Le mâle y va du biceps et du ventre chocolat : certainement, une bête rebelle et virile habite-t-elle le torse velu ? L' intelligence palpite dans un beau regard bleu tendu vers l'horizon.

Comment ? Vous êtes glabre à peau blanche ? Légèrement bedonnant ? Et vous Madame ? Une trace du temps qui passe ? Une ridicule sous le menton ? Une patte d'oie qui prospère à vue d'œil ? Vite, détruisez les miroirs et marchez à l'ombre à petits pas pressés car une nouvelle tyrannie s'est installée. Il ne faut surtout pas avoir la figure qui sied à son âge ! Il faut avoir l'air, il faut s'offrir et se vendre, il faut paraître ! Paraître jeune et vert. Paraître très affairé et très demandé (Être sur-booké, c'est le pied ! Être over-booké, c'est le bouquet !). Pour cela rien de tel que le téléphone portable dernier cri vissé à l'oreille (Dis chérie, je suis devant une promo de yaourts parfumés à l'opopanax ; c'est par paquets de soixante. Je prends ?) Il faut paraître intelligent et là, les choses se gâtent : on peut répéter les ultimes niaiseries cueillies au dernier reality show vu à la télé (Veiller à bien mâcher le R) ou disserter gravement sur l'état du monde en astiquant le poncif et en frisant l'apophtegme.

Mais ce déploiement de chairs et de mignonneries travaillées a son prolongement moral. Dans la vitrine du libraire ou devant les caméras, il est ordinaire de dévoiler les turpitudes familiales, les crapuleries intimes, de déverser à grands flots ses boues et ses sanies sur le peuple ébahi. L'haleine fétide du scandale remplit l'escarcelle : l'argent a toutes les odeurs ! J'ai tué, j'ai violé, j'ai cannibalisé mais je vais beaucoup mieux. Achetez mon bouquin et vous saurez tout sur la psychologie des monstres. Il fut un temps où on troquait son linge sale en sourdine et en catimini à travers le treillis du confessionnal : Dieu avait l'indulgence plénière et la miséricorde débonnaire. Aujourd'hui il faut brandir son cœur et ses tripes devant des foules captives, mourir à soi-même en jetant sa défroque aux oubliettes pour mieux renaître, sphinx asthmatique et pitoyable que dévoreront jusqu'au dernier synapse les loups de la finance et les princes en nigauderie.

Cet apoilisme contemporain ne serait-il pas favorisé par la perte tragique de tout spiritualisme, par le refus de toute pensée verticale qui puisse nous guider dans notre éternel voyage, par une immense vacuité intérieure ? Une blessure très exactement que les futilités du monde nous cachent à demi mais par où s'engouffrent des dogmes et doctrines dangereux, et tous les obscurantismes qui rôdent sur nos pauvres sociétés.

Il est fort à craindre que demain, des sectaires brutaux ou des maîtres intransigeants nous invitent brutalement à... nous rhabiller !

Michel Gousset

(1) selon la belle définition du Dictionnaire général et grammatical de Napoléon Landais

15 juin 1940 : l'évacuation : "Quelle aventure !"

Il a 10 ans, quand le 15 juin 1940, il quitte avec ses parents Prangey pour fuir l'arrivée des allemands et les combats annoncés. Ils iront jusqu'à Salorney en Saône et Loire, les side-cars, camions allemands les ayant précédés, il ne restait plus qu'à faire demi-tour et retrouver "le Crépot qui n'avait pas bougé de place !" René Oudot se souvient de cette "aventure" extraordinaire...

"Le 15 juin au matin, mon père butait les pommes de terre. Deux officiers français s'arrêtent près de la mairie. Il cherche le maire, Emile Cothenet pour lui dire : "Il faut évacuer, dépêchez-vous ! Les allemands sont St-Dizier et Chaumont, il y aura des combats dans la région !" Dès l'après-midi, tout le village remplit à la hâte chariots et voitures avec matelas, couvertures, vaisselles, mobiliers, cage à oiseaux. Le 16 au petit matin, c'est le départ de quasiment toute la population (200 personnes environ ; seules 10 resteront).

Mes grands-parents partent avec un chariot tiré par trois chevaux. Mon père, ma mère et moi prenons la voiture, une Renault des années 20, une NN2. On décide de se donner rendez-vous dans la région d'Is sur Tille en fin de soirée. Mais les chariots avancent moins vite : ces derniers iront seulement jusqu'à Cussey-les-forges et reviendront deux jours après pour retrouver veaux, vaches, cochons, chevaux laissés dans les prés ou dans les cours des fermes. Pendant ce temps, notre voiture poursuit difficilement sa route. On rejoint Dijon avec bien du mal. Le soir on s'arrête à Vosne-Romanée. Un viticulteur qui prépare lui-même son départ nous héberge. Tôt le lende-

main matin, route vers le sud. Après 5 km, ma mère, affolée, s'écrie : "J'ai laissé mon sac avec l'argent, dans le lit !" Il faut retourner, pas d'autre choix. Mais faire route à l'envers, quelle galère ! Tous les gens que l'on croise répètent "N'allez pas dans ce sens là ! Vous êtes fous !" Qu'est-ce qu'on s'est fait engueuler...

Le sac récupéré, on repart. A Beaune, on trouve Denis Royer, un soldat originaire du village. Il est à pied, il a perdu son unité. Il monte alors sur le marche-pied de la voiture et on l'emmène. On roule une dizaine de kms, Denis Royer accroché à la vitre ; puis il décide de ne pas continuer, "je ne voudrais pas qu'on dise que je me sauve ! Je vais rechercher ma compagnie et mes camarades."

Nous poursuivons jusqu'à Salorney, direction Montceau les Mines. C'est un défilé infernal de convois avec voiture, calèches, vélos, des gens à pieds avec leurs baluchons ! Tout le monde s'en va, même



Le travail à la ferme Nicard, 1939

des soldats qui n'ont plus d'armes, plus de commandement et qui en ont marre...

Arrêt au café. Là on apprend que les allemands sont à Dijon. Inutile donc de poursuivre la route. Ça ne sert plus à rien... Avec le fils du cafetier, 10 ans comme moi, je file voir un side-car qui vient de passer, sans rien dire aux parents. On admire les véhicules, les side-cars en particulier : je n'en n'avais jamais vu. Les parents inquiets, nous cherchent partout... La punition ne s'est pas fait attendre...

Mon père le lendemain matin trouve dans le village deux bidons d'essence pour repartir... L'après-midi, on s'approche de Prauthoy quand ma mère s'exclame, soulagée : "Le Crépot n'a pas bougé de place !"

La butte entre St-Michel et Prangey signala la fin d'un voyage difficile, inutile, mais une vraie aventure, une grande découverte pour un enfant de 10 ans.

Aujourd'hui la deuxième guerre mondiale est loin... Chacun tente d'effacer les mauvais souvenirs. Nos voisins allemands sont devenus des amis. L'Europe est notre pays, l'euro notre monnaie commune. Et c'est tellement mieux ainsi !

Témoignage de René Oudot recueilli par Annick Doucey



1940 à Prangey chez Nicard.

Témoignage d'un langrois : Léopold Mairey

Extrait :

... "En rentrant chez moi, j'apprends par une employée de la SNCF qu'il n'y a plus de trains en gare, que le personnel et le matériel sont repliés sur Dijon et que conséquemment, l'évacuation de la population par chemin de fer est impossible. Le dernier convoi, une "micheline" a quitté la gare à 7 heures pour Poinson-Beneuvre. Des centaines de personnes, plus de mille, venues de Langres et des villages environnants, stationnent sur les quais, attendant, inutilement la formation d'un train pour les évacués.

Je rends compte à nos voisins de ce que j'ai appris à la mairie ; comme nous, ils sont préparés au départ si l'ordre en est donné. Ils sont là, dans la rue, devant chez nous, avec leurs bagages, prêts à partir au premier signal.

Vers 7 heures et demie, le maire de Langres, M. Dassein, passe devant la maison. Nous l'interpellons. Il nous confirme qu'il n'y a pas d'ordre d'évacuation mais que si cet ordre est donné il lui sera impossible d'avertir la population, le clairon devant l'annoncer ayant disparu ! Tout le personnel municipal, avec les archives de la ville, vient de partir, le maire reste seul. La gendarmerie est partie la veille se repliant sur Gray.

Sur les conseils du maire, je vais aux renseignements à la sous-préfecture ; j'arrive à temps pour voir le sous-préfet, M. Marchois, son personnel et d'autres personnes s'embarquer dans un autobus langrois. L'autobus est plein de voyageurs et de bagages, mais une femme opulente, restée sur le trottoir, supplie qu'on l'emmène ; elle crie, elle pleure comme si elle allait être égorgée en restant à Langres.

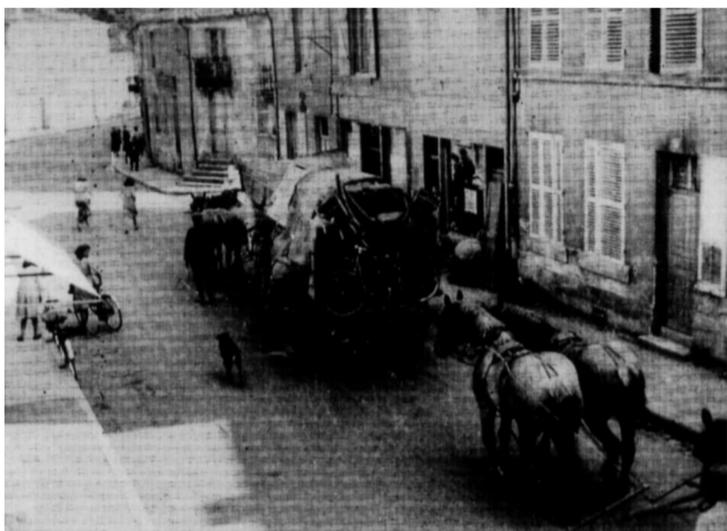


Les haut marnais prennent aussi la route de l'exode. Les automobiles sont surchargées. Finalement pour aller où ? A noter que l'immatriculation des véhicules pour la Haute-Marne était représentée par des lettres et des chiffres : KQ1 et non 52 comme aujourd'hui.



1942, les enfants de Prangey, de gauche à droite : Valéry Cothenet, Pierre Girardot, Françoise Février, André Boisselier, Simone Nicard, René Oudot, Andrée Frenette, Georges Perrot, Jacqueline Muller, Roger Bonne.

A tout hasard, je vais place Diderot pour me rendre compte de ce qui se passe au centre de la ville. A ma grande surprise, je vois sur le trottoir en face le square Henryot, toutes les postières de Langres avec leurs bagages et parmi elles, notre voisine. Elle me dit qu'elles sont là depuis deux heures du matin, attendant les camions devant les emmener à Dijon et qui ne sont pas encore arrivés. Sa mère est partie profitant d'une place libre sur les camions des postiers de Chaumont. Une dernière fois je souhaite bon voyage aux postières de ma connaissance, convaincu qu'elles vont bientôt partir. Sur les trottoirs de la rue de Nevers et place Diderot j'aperçois des gens, avec leurs valises posées par terre ; les uns attendent l'autocar Citroën faisant le service de Chaumont à Dijon, d'autres attendent je ne sais quoi, probablement des moyens hypothétiques de transport, le bruit ayant couru que des autocars stationneraient place Diderot pour y prendre des voyageurs pour Dijon.



Les réfugiés continuent à passer et le flux augmente au fur et à mesure que l'ennemi avance...

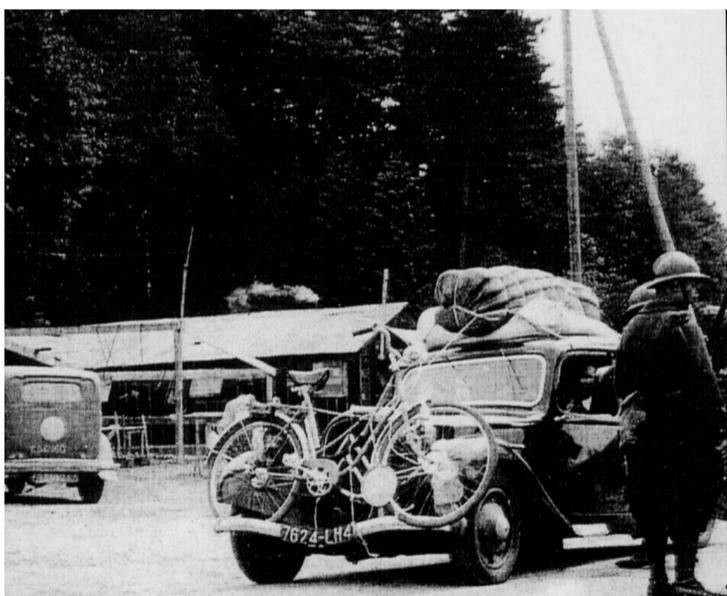


Photo prise par un soldat à proximité du pont canal, à Champigny les Langres. C'est l'exode des populations civiles.

En rentrant chez moi, je rends compte à mes voisins de ce que j'ai vu. Nous décidons de rester chez nous et d'y attendre, avec sang-froid, le sort que nous réserve le destin.

Je vais causer avec un voisin de la rue de la Croisette, M. Pagand qui rentre chez lui. Il me dit qu'il y a déjà des Allemands en ville, que quelqu'un en a vus. Je l'annonce à ma fille qui me répond que ce sont peut-être des parachutistes!

Vers 8 heures et quart, alors que je converse avec M. Pagand, un bruit étrange retentit dans le quartier et nous voyons déboucher de la rue Barbier-d'Aucourt, des motocyclettes, des side-cars, des chenillettes avec une mitrailleuse pointée en avant. Ces véhicules sont montés par des soldats lourdement casqués, aux uniformes verts qui nous sont inconnus. Ce sont les Allemands composant l'avant-garde des unités motorisées, ils viennent de pénétrer à l'intérieur des vieilles murailles de Langres qui, depuis 1815, n'ont pas été franchies par des troupes étrangères."

Histoire du loup de Dardenay

"Quand j'étais enfant, ma grand-mère, née à Choilley, me racontait souvent l'histoire du loup de Dardenay.

Ça remonte aux années 1850. Ma grand-mère, Marie Petit avait 18 ans et habitait Choilley. Elle se rendait à la fête à Dardenay pour participer comme chaque année au repas de famille. Ce jour là, elle pensait bien rentrer avant la nuit, une brioche dans son cabas, cadeau traditionnel, le jour de la fête patronale.

Le repas se prolongea et la nuit arriva vite. La voilà partie à pied et en sabot vers Choilley. Sitôt sortie de Dardenay, un loup s'approcha, la suivit pas à pas. Il avait faim, assurément. Marie pensa à sa brioche et commença à la détailler menu et jeter les morceaux à son pré-



Marie Petit, grand-mère de Marcel Cothenet.

dateur. Ce geste avait l'air de lui plaire... Mais que la route parut longue à Marie, un loup sur ses talons, et une bête dont les réactions étaient imprévisibles.

A l'entrée de Choilley, la brioche était mangée. Heureusement, les lumières des premières maisons fit s'é-

loigner compère le loup. tant pis pour la brioche! Marie était saine et sauve. Mais quelle frayeur et que de sueurs au front!"

Souvenir de Marcel Cothenet de Prangey recueilli par Annick Doucey

ANNONCES ASSOCIATIVES

La section théâtre du Foyer Rural de Villegusien le Lac présente La joyeuse compagnie... bille en tête !

Villegusien : samedi 22 janvier 20h30

dimanche 23 janvier 15h

Aprey : samedi 29 janvier 20h30

Langres : samedi 5 mars 20h30

Bussières les Belmont : samedi 12 mars 20h30

Vaux/Aubigny : samedi 26 mars 20h30

Au programme

"Le musée" de Jean-Michel. Ribes

"L'anglais tel qu'on le parle" de T. Bernard

"Franches lippées" de Tristan Bernard

"Du rifici au paradis" de P. Doucey

et des intermèdes de Roland Dubillard et Catherine Blanchard.

La bibliothèque de Villegusien

Elle est ouverte tous les jeudis de 17h à 18h pour mieux répondre aux lecteurs.

Une ludothèque

est aussi ouverte depuis le mois de janvier à la bibliothèque de Villegusien les jeudis de 17h à 18h.

Concours de tarot avec l'ASJV Foot

Après avoir réussi une nouvelle fois le réveillon de la St-Sylvestre, les dirigeants de l'ASJV Foot tentent de renouer avec la tradition en organisant un concours de tarot

le samedi 29 janvier

au centre culturel de Longeau.

Inscriptions dès 20h. De nombreux lots de valeur récompenseront les amateurs de cartes

Buffet, buvette, gaufres agrémenteront la soirée.

Un loto pour l'école de foot Sud 52

dimanche 30 janvier à partir de 14h

à Saints-Geosmes (salle de la structure communale)

Sud 52 Ecole de foot de Chassigny, Longeau, Prauthoy, Corgirnon, Saints-Geosmes organise un super loto. Douze parties seront organisées. La liste des lots n'est pas encore définitive, ils seront très nombreux et très importants.

La réussite espérée de cette manifestation, la première pour Sud 52, a pour objet de rassembler les parents et res-

ponsables de l'école de foot, de passer un après-midi à jouer ensemble sans ballon de foot, et si possible à aider à assainir les finances de l'école de foot.

Doit-on rappeler que l'école de foot met à disposition un car pour les entraînements du mercredi, déplace plus de 250 enfants chaque samedi et dimanche, équipe les

jeunes joueurs et se penche sur la labellisation de son école qui impliquerait des éducateurs diplômés, donc salariés ou indemnisés...

Sud 52 compte sur la présence de tous les licenciés accompagnés de leurs parents et amis. La réussite de cette manifestation sera un élément pour la bonne marche de cette école de foot.

Francis Clère

Le chemin du Bois (Fin)

“Les meilleures choses - du moins, je l'espère - ont une fin : le présent article clôt une longue saga qui s'est étalée dans les colonnes de "Vivre ici" depuis le quatrième trimestre 1996, soit durant huit années et qui vous a tracé mes souvenirs de jeunesse dans lesquels nombre d'entre vous se reconnaissent.

En guise d'épilogue, un peu plus près du contemporain, je vous invite à suivre mon périple, de 1960 à 1967, au sein de ce que l'on appelle aujourd'hui le collège et le lycée qui ne faisaient alors qu'un et que de trop rares élèves des milieux populaires fréquentaient.”

Mes années "Lycée"

En ce jeudi de juin 1997, je me trouvais en qualité d'enseignant à la surveillance du brevet des collèges, dans ce vieux "bahut" de la Rue Diderot à Langres et dans une salle qui jadis abritait mon réfectoire. Celle-ci bordait et borde toujours un hall ouvrant sur cinq portes : une donnant sur la cour d'honneur, une autre sur le vaste quadrilatère de récréation et les trois autres sur des pièces

comme celle dans laquelle je me trouvais. Les mêmes tilleuls continuaient à border les mêmes hauts murs jouxtant et surplombant les maisons voisines. Par les larges baies vitrées, me parvenaient soudainement mille souvenirs vieux de trente-cinq années, du temps où j'étais jeune "potache" et pensionnaire des lieux.

Dans cette pièce où composaient 24 élèves, je me re-



Lycée Diderot - Langres : année scolaire 1964 - 1965

voyais en 6ème assis en bout de table manger l'omelette du soir ou ce que les grands affamés des premières places voulaient bien me laisser malgré la vigilance du "pion" de service. Ce manque de savoir-vivre se traduisait simplement par l'expression "sevrer". Je me rappelais les morceaux de chocolat ou les pâtes de fruit que distribuait aux internes, avec une extrême gentillesse, une dame d'un

certain âge, à 17 heures. Je percevais les quelques chahuts organisés par des lancers d'eau ou de boulettes de pain que venait rapidement calmer le surveillant. Dans une autre salle proche, la mise sur billes du bureau pour punir l'infâme "Trottinette" revenait. Quelle ne fût pas notre surprise de voir alors entrer le principal M. Ferry et prendre la place de celui qui devait nous gar-

der ! Fort heureusement cela fut de courte durée et lorsque "Trottinette" reprit rang parmi nous, il eut droit à une estrade mobile et à la dégringolade du pupitre, la punition de toutes les brimades qu'il nous faisait endurer.

Pourtant, en ce début d'été, mon regard ne pouvait se détacher de la cour de récréation, aujourd'hui muette et baignée d'une brume livide.

Un espace de jeux

Tout à coup, la cour s'anima par la magie de la pensée. La cloche de midi venait de tinter et une foule d'adolescents bruyants envahissaient l'espace après avoir rapidement rangé les cartables dans leurs études respectives. Une puis bientôt deux balles de caoutchouc sortaient comme miraculeusement pour d'âpres parties de football en attendant le repas de 13 heures. Les capitaines tiraient leurs équipes en prenant soin de choisir les meilleurs aux meilleurs postes. Le grand terrain sommairement empierré et le petit ensablé servaient à nos jeux, le premier réservé aux grands de seconde à la terminale, le second aux 5èmes, 4èmes et 3èmes. Les plus petits ou les moins doués devaient se contenter du terrain embarrassé d'arbres du fond, peu propice à un spectacle attrayant. Cette hié-

rarchie savante pouvait se trouver bouleversée au moment des périodes d'examens ou lorsqu'un "bizut" s'était vu attribué un certain talent ou avait bénéficié du coup de pouce d'un aîné, souvent du même village que lui. Il m'arriva ainsi de fréquenter avant mon tour la cour des grands. Par tous les temps, se forgeaient les carrières de footballeurs des équipes du lycée et des clubs locaux.

D'autres, qui ne prisait pas notre sport et tournaient autour des périmètres réservés, se faisaient vertement rabrouer par les joueurs qu'ils gênaient.

D'autres encore délimitaient, à quelque emplacement libre, une aire pour pratiquer les "chiques" (les billes) soit en forant un trou, soit en dessinant un rectangle, le but étant d'atteindre le plus

rapidement la cible malgré l'adversité.

D'autres préféraient la lecture, les cartes.

Par les trop froides journées d'hiver qui nous bloquaient à l'intérieur, la belote, le tarot ou les échecs devenaient rois. Nous avions même droit à un électrophone et au combat fratricide entre amateurs de Brel et de Brassens et adeptes d'Elvis Presley ou Chuck Berry.

Il arriva même que de grands inconscients fassent les gaufres dans leur étude en autodiscipline et que, l'odeur aidant, soient pris en flagrant délit et punis de deux ou trois dimanches de "colle".

La balle de 10 centimètres de diamètre venait de franchir l'enceinte du bahut, au delà des buts constitués de deux solides tilleuls.

- Monsieur, je peux aller la

chercher, SVP ?

A tout coup, l'autorisation était donnée d'aller récupérer l'objet dans la rue ou chez le voisin en franchissant, de visu, la porte de la conciergerie au nez et à la barbe de "Beugnot" et de la "Pipelette".

Parfois, la balle n'était pas retrouvée ou confisquée par un récalcitrant et la partie s'interrompait faute de munitions jusqu'à ce qu'un externe veuille bien se charger d'une nouvelle acquisition ou qu'un d'entre nous sorte discrètement des rangs lors du cours de gymnastique pour son achat au magasin Bizot, à l'entrée sud de la Rue Diderot, dans les deux cas après souscription volontaire.

Les classes mixtes de 6ème à la 4ème fréquentaient, pour leurs cours, Jean Duvet où

demeurait également l'internat féminin tandis que celles de 3ème à la terminale recevaient l'enseignement à Diderot où se trouvait l'internat masculin.

Quatre fois par jour, se croisaient donc deux longues files dans les ruelles de la vieille ville, sous l'œil compatissant des résidents ou des piétons.

Cela n'empêchait pas nos estomacs gourmands d'effectuer subrepticement l'emplette d'un paquet de "Rem" aux "Economiques Troyens" voisins, paquet qui contenait l'image d'une célébrité footballistique nationale. Beaucoup d'entre nous remplissaient un album, après force échanges dont certains à un contre dix tant la gravure était rare.

Une vie de potache

A travers les yeux des adolescents qui planchaient en ce jour de 1997 réapparaisait la longue étude du soir où prenaient corps thèmes et versions latins, leçons d'histoire, de géographie ou de sciences naturelles.

D'interminables rédactions ou exercices de langues, de physique ou de mathématique s'effectuaient que la "permanence" de 20 à 21 heures ou celle du jeudi matin (alors férié) et du dimanche suffisait difficilement à concrétiser.

Dans une autre pièce "M Rabe" dispensait les "Auf Wiedersehen" et les "GutenTag" tandis que dans une autre M Santori dit "Pillou" détaillait les campagnes napoléoniennes. Je réentendais l'accent chantant d'un Marseillais qui nous réconcilia avec Thalès et Pythagore tandis que M. Lazary égrenait vers et proses de générations de littéraires et nous plongeait dans les sempiternels "Lagarde et Michard".

Je ne pouvais effacer de ma mémoire la solennelle remise des prix, attaché que j'étais à disputer ceux d'allemand et d'histoire et le bal de la Saint Charlemagne où Mme Ferry, par ailleurs épouse du principal, m'invita à danser.

Malheureusement, tout n'était pas toujours aussi rose et l'arrachement d'un enfant de onze ans à la libre et douillette vie campagnarde, après une journée chargée, se terminait souvent, sur le coup de 21h30, heure d'extinction des feux, par des sanglots prolongés. Je songeais alors à l'affectueuse attention de mes parents ou de grand-père et une vision idyllique de mon hameau n'arrivait pas à sécher mes larmes et ce, d'autant plus, quand un sournois "bizutage" ou quatre heures de "colle" pour un carnet oublié avaient marqué la journée. Même la saveur d'une pomme de notre verger - "provision" interdite - dégustée en cachette ne savait rendre espoir au miséreux que j'étais.

Peu à peu, de solides amitiés, que je conserve encore, se nouaient, un rythme nouveau s'installait ; une quinzaine venait de s'écouler, le moment de prendre le car des Autobus Langrois qui me déposait au croisement des routes de Villehaut et d'Aprey pour un week-end raccourci. Le lendemain, vers 20 heures, il me faudrait revenir au pensionnat, un billet de 5 francs en poche pour mes menus frais, non sans un grand cafard que je m'efforçais de dissimuler le mieux possible. J'eus peu l'occasion de fréquenter l'infirmerie où certains s'inventaient des fièvres malignes pour échapper à une composition trimestrielle.

A côté de la surveillante générale et du principal tous deux tyranniques, il y avait fort heureusement le visage sympathique de M Tixier, le "surget" qui, bien qu'il distribuât les retenues ou qu'il nous admonestât - "Il faudrait aller faire couper vos cheveux" - offrait à nos yeux l'image d'un père, de celui qu'il était chaque matin lorsqu'il conduisait ses enfants à l'école.

Le haut parleur de la loge avait tonné : "Gilles Goiset au parler". C'était alors un appel téléphonique impromptu ou la visite d'un parent de passage pour une courte visite et un moment de bien être indéfinissable. J'appris ainsi la naissance de ma petite sœur, de 17 ans ma cadette. Les seules sorties en ville concernaient, avec laisser-passer spécial, la fréquentation du coiffeur ou du dentiste.

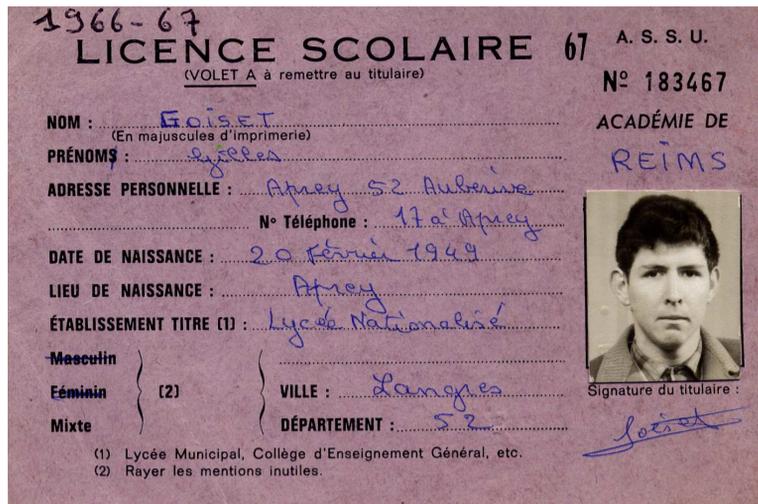
Il y avait aussi le réconfort des copains engagés dans la même galère, les invariables promenades du jeudi et du dimanche vers le stade de La Lunette, à travers les terrains vagues qui sont actuellement les quartiers neufs de la Citadelle. Monotones pour beaucoup, ces déambulations avaient le mérite, pour moi, de connaître les vedettes du ballon rond que j'allais fréquenter quelque temps après,

en ayant pour coéquipier mon ancien professeur de français M. Boisgibaut. A 15 ans, nous nous enhardissions sur la trace de plus âgés à échapper à la promenade, dissimulés dans notre dortoir pour écouter "Salut les copains" ou nous livrer à des sauts de cabri du haut de la balustrade de la Chapelle. L'un de nous eût la malencontreuse idée de tomber à côté du tapis destiné à amortir la chute et se retrouva à l'hôpital.



Lycée de Langres cour de récréation - 1965 Sur cette photo figurent debout, l'un à côté de l'autre, Gilles Goiset et Guy Durantet.

Nous nous mîmes également en tête de gratifier les adultes de farces grossières : de brancher les œillets des cartes de géographie sur des électrodes, de placer un réveil dans un casier pour perturber un cours. Nous rions aux facéties d'un groupe de garçons de première, entrant en cours d'histoire en salle 14 puis disparaissant sur le tas de fagots judicieusement disposé à hauteur de la fenêtre du premier étage. Que d'évènements cocasses ou désagréables fusaient ! Les éternels vols de lacets de chaussures et de sacs de sport ; la poussée d'un caillou avec le nez dans une affreuse séance de bizutage ; l'appel à la protection de Michel, du même village que moi, contre les désagréments causés par Roméo la terreur des petits ; l'évasion, "le mur" pour une sortie non autorisée au cinéma ou le tournoi de sixte de Chalindrey, toutes révisions terminées trois jours avant le baccalauréat. Très peu d'élèves étaient restés pour les révisions finales au sein de l'internat et, à notre grande satisfaction, nous prenions nos repas au restaurant.



La Licence scolaire ASSU rescapée des années lycée.

Au bahut, seule une délégation d'élite pouvait intercéder auprès des autorités pour obtenir, à raison de deux ou trois fois l'an, une soirée devant la télévision noir et blanc ou la sortie au Vox pour assister à "Ben Hur", "Le Cid" ou "Austerlitz".

Le dortoir des grands au dessus de la Chapelle ou ceux d'en face installés dans les combles vi-

Entré à 11 ans, sorti à 18, le bac en poche, j'étais devenu un jeune homme dévoué à l'Université de Dijon, la grande ville distante de 60 kilomètres alors que Langres n'en était qu'à 15. Contradictoirement, je revenais au hameau chaque semaine. Celui-ci avait pris des airs de modernité mais continuait à me combler de

avait des soirées passionnantes où les pieds d'un tel se trouvaient chatouillés, par exemple ceux de "Duduche", un lascar de près de deux mètres qui passaient entre les barreaux du lit. Des parties de tarot ou des soirées lectures s'engageaient à l'entrée des W C avec la connivence du pion, parfois un maître au pair (un élève bénéficiant d'une remise de pension en assumant des heures de surveillance) passible de punitions semblables aux nôtres. Un copain retenu par un séjour linguistique aux Etats-Unis se voyait, au cours de la nuit, chargé de lourdes valises par les grooms que nous étions.

bonheur et d'équilibre en un lien ombilical jamais rompu. J'étais loin de me douter qu'à la cinquantaine, une épreuve de français ferait revenir à flots une tranche ineffaçable de mon passé vécue dans ces mêmes lieux, un épisode qui ponctuerait huit années de récits sur le Chemin du Bois.

Gilles Goiset



Parents, enseignants, associations, collectivités,

Vous êtes invités à l'Assemblée Générale de l'Association La Montagne

le vendredi 25 février à 18h 30 à Esnoms au Val (salle des fêtes)

Vacances de février avec La Montagne

Séjours ski

* du samedi 5 au vendredi 11 février
en Savoie, à Serraval (Thônes) pour les 12/16 ans

Ski de descente et découverte du surf à Serraval sur le massif de la Croix Fry au cœur de la Haute Savoie.

Hébergement à la maison familiale de l'Arclosan



* du lundi 14 au vendredi 18 février
dans les Vosges, à Fresse/Moselle
pour les 7/11 ans

Initiation au ski de descente et de fond et aux plaisirs de la neige sur les pentes vosgiennes, sortie patinoire à Fresse sur Moselle.

Hébergement au centre "La Colline" situé à 900 mètres.

Centres de Loisirs Sans Hébergement



pour les enfants de 4 à 12 ans

à Longeau

du lundi 7 février au vendredi 11 février
du lundi 18 au vendredi 22 avril

à Saint Geosmes

du lundi 14 au vendredi 18 février
du lundi 11 au vendredi 15 avril

à Marac

du lundi 11 au vendredi 15 avril

Stage théâtre à Villegusien

avec Sylvain Marmorat, comédien et metteur en scène de la compagnie "Le Rocher des Doms" pour les 13/16 ans

lundi 11 et mardi 12 avril
de 9h30 à 17h avec repas tiré du sac.

Stage voile, vélo et tir à l'arc

pour les 12/16 ans
à Villegusien
du lundi 11
au vendredi 15 avril
de 14h à 17h



Renseignements et inscriptions :

Association La Montagne - Lionel Blanchot
Bâtiment périscolaire 52250 LONGEAU
tél. fax : 03 25 87 16 72

Ces projets sont soutenus par l'Etat : Ministères de la Jeunesse et des Sports, de l'Education Nationale, de la Culture, les Communautés de Communes de la Vingeanne, de Prauthoy en Montsaigeonnais et des 4 Vallées, la Caisse d'Allocations Familiales et le Conseil Général de Haute-Marne.

Ces projets sont mis en place avec la participation des associations, des enseignants, des parents et des communes.

C.E.L. : arrêt sur image !



Atelier théâtre au foyer rural de Villegusien avec Sylvain Marmorat, comédien et metteur en scène du Théâtre du rocher des Doms chaque mercredi de 14h à 15h30 et de 15h30 à 17h pour les enfants et jeunes.

Huit "chercheurs" de nouveautés ont consacré leurs mercredis à fabriquer des cerfs-volants, ce petit appareil à l'origine très ancienne qui fut tour à tour arme de guerre, source de croyances, instrument de mesures scientifiques, support artistique, engin de compétition de voltige et d'acrobatie. Aujourd'hui jeu d'enfant, l'engin à ossature légère recouverte de papier se prolongeant à l'arrière par un alignement de papillotes nouées avec une ficelle, a dévoilé ses capacités d'envol et d'équilibre dans le vent, testées avec succès sur la plage de la Vingeanne.

Autre atelier, autre rendez-vous

Huit "chercheurs" de nouveautés ont consacré leurs mercredis à fabriquer des cerfs-volants, ce petit appareil à l'origine très ancienne qui fut tour à tour arme de guerre, source de croyances, instrument de mesures scientifiques, support artistique, engin de compétition de voltige et d'acrobatie. Aujourd'hui jeu d'enfant, l'engin à ossature légère recouverte de papier se prolongeant à l'arrière par un alignement de papillotes nouées avec une ficelle, a dévoilé ses capacités d'envol et d'équilibre dans le vent, testées avec succès sur la plage de la Vingeanne.



Le cerf-volant a dévoilé ses capacités d'envol et d'équilibre dans le vent sur la plage de la Vingeanne.



Atelier Tir à l'arc au foyer rural de Villegusien avec Vincent Villes, animateur sportif : maîtrise de soi, concentration, souplesse et adresse.

Les activités du contrat éducatif local organisé sur Villegusien (au foyer rural et à la base nautique) ont pris leur rythme d'écroisière. Chaque semaine depuis le mois d'octobre, 70 filles de 7 à 15 ans se forment aux techniques de base de la danse, préparent avec sérieux et application un spectacle de dans jazz en forme de tour du monde, haut en couleur.

Les danseuses précédent sur le tapis 15 petits comédiens, eux aussi occupés à répéter des textes de théâtre choisis pour une représentation prévue en avril. Les plus jeunes ont "Le complot chez la reine" d'Anne Caroline d'Arnauty à se mettre sous la dent et dans la tête ; les plus grands sont immergés dans les petites comédies de Kalaferte, un auteur contemporain à l'humour ravageur.

Les danseuses précédent sur le tapis 15 petits comédiens, eux aussi occupés à répéter des textes de théâtre choisis pour une représentation prévue en avril. Les plus jeunes ont "Le complot chez la reine" d'Anne Caroline d'Arnauty à se mettre sous la dent et dans la tête ; les plus grands sont immergés dans les petites comédies de Kalaferte, un auteur contemporain à l'humour ravageur.

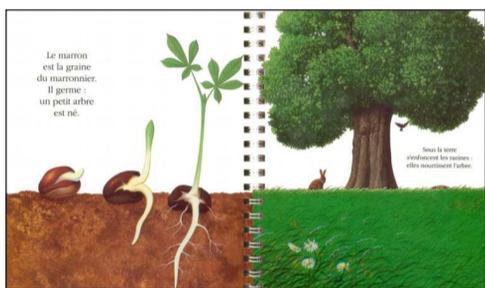
Les cerfs-volants, petits et grands, précieusement rangés, ont fait place depuis le début du mois aux arcs et flèches que se partagent les jeunes apprentis archers du pays de la Vingeanne. L'atelier tir à l'arc qui vient de commencer, développe chez les tireurs la maîtrise de soi, la concentration, la souplesse et bien sûr l'adresse. Guillaume Telle ne le dirait pas autrement.

Annick Doucey

Auprès de notre arbre, nous vivons heureux...

En octobre, nous sommes allés dans la forêt de Prangey avec Jean-Pierre Kohli. Avec lui, nous avons découvert les petites bêtes qui vivent dans le bois mort, sous les feuilles tombées ou dans l'écorce des arbres : l'araignée, le mille-pattes, le cloporte, le scarabée... Nous avons écouté le vent et la pluie dans les arbres, les oiseaux, le bruit d'une tronçonneuse... Nous avons senti l'odeur des champignons, des feuilles mortes... Nous avons touché l'écorce des arbres, et la mousse tout douce, qui est comme une chaussette à leur pied...

Grâce à cette sortie en forêt avec Jean-Pierre, nous, les petits, avons bien grandi : nous reconnaissons maintenant la feuille du chêne, qui se dessine comme un petit nuage, et les glands qui sont ses fruits. Nous pouvons aussi montrer le tronc, les racines, les branches, les bourgeons et le pied d'un arbre.



Nous avons découvert encore plus de la vie des arbres avec des livres comme "Mon arbre" de Gerda Muller ou "L'arbre" de la collection Découverte Gallimard.



Le bois mort, c'est fragile!
On le brise facilement pour trouver les petites bêtes qui logent dedans.



*Au milieu des feuilles pourries...
... une petite araignée.*



Les petits et les tout-petits de la Maternelle de Villegusien



Jean-Pierre nous montre un chevreuil, c'est un animal qui vit dans nos forêts.



Et comme elle est douce la mousse !

C'est "la chaussette" de l'arbre. Elle couvre son pied.



Comme il est haut le tronc de cet arbre! Ces branches sont encore couvertes de feuilles bien vertes.



Notre bébé chêne

Jean-Pierre a déterré pour nous un tout petit bébé-chêne, avec ses racines. On pouvait encore voir le gland qui lui avait donné naissance.



Nous avons replanté ce petit chêne dans un pot, en classe, et nous l'arrosons souvent : lui aussi a déjà bien grandi !



Notre arbre-maison



Au mois de novembre, nous avons peint au rouleau un très grand carton pour en faire un chêne : il est devenu notre arbre-maison.

Nous avons représenté son écorce en faisant des traces

de voiture à la peinture grise, et sa "chaussette" de mousse, en faisant des empreintes de cubes avec de

la peinture verte. Nous avons décoré ses feuilles en forme de petits nuages, avec des empreintes de légos, de nos mains, et des collages... Nous allons bien jouer dans notre arbre - maison !





Mois de la photo à Paris :

La classe d'Heuilley le Grand en visite

Elèves d'Heuilley le Grand, nous nous sommes rendus à Paris le jeudi 18 novembre 2004 pour notre projet sur la photographie et le paysage. Nous avons pu ainsi profiter du mois de la photographie à Paris. Nous sommes partis à 6h21 de la gare de Langres, arrivés à la gare de l'Est à 9h16 et revenus à Heuilley le Grand à plus de 22h. La classe était accompagnée de Sylvie Rabant, artiste plasticienne, Jocelyne Pagani et Sonia Rouquette notre maîtresse.

Les visites :

Notre journée a été rythmée par différentes visites de musées et monuments :

- le Trocadéro avec un re-



La Tour Eiffel toujours prise en photo sous toutes les coutures



Les pyramides du Louvre toutes en verre, mais loin d'être fragile !

gard sur les photographies exposées sur les façades du palais en hommage aux journalistes victimes de leur devoir d'informer.

- la Tour Eiffel pour des prises de vues panoramiques sur pied. Quel beau monument de fer !

- le Jardin des Tuileries : pause déjeuner accompagnée des pigeons et d'une exposition de photographies sur les murs du jardin et pause photo : "Il fallait prendre les pigeons, bien



Et une photo souvenir...

centrer sur les pigeons qui s'envolaient, régler la netteté et en même temps avoir dans le cadre les photos exposées sur les murs du jardin..., c'était difficile" et nous ramassé une plume de pigeon, élément du paysage, qui accompagnera la photo dans notre expo.

- le musée du Jeu de Paume : visite de l'exposition "L'ombre du temps". Nous avons pu regarder, contempler des photographies, certaines encadrées, d'autres pas. Nous avons découvert des grands photographes et des photos de toutes dimensions, une mesurait 5 mètres, une autre partait du sol jusqu'au plafond.

- la place de la Concorde, son Obélisque et un regard posé sur les Champs Elysées.

- la Pyramide du Louvre tout en verre mais loin d'être fragile !

- le palais Royal et les colonnes de Buren : pause photo avec une consigne : prendre la même photo en changeant de point de vue, le plus au ras du sol jusqu'au plus haut, perché sur une colonne de l'artiste Buren.

- le musée Zadkine avec une exposition de Jan Dibbets. Regards sur des photographies panoramiques circulaires et des photos prises dans la salle où nous étions.

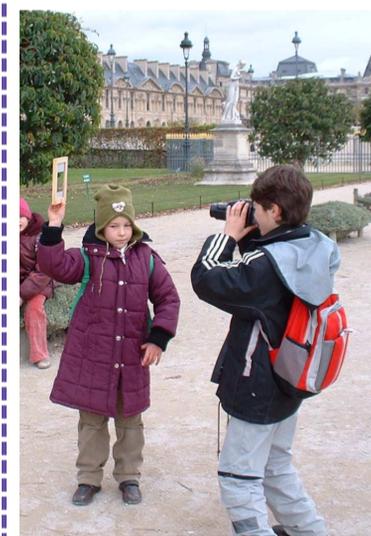
- les grilles du Jardin de Luxembourg lieu d'accrochage d'une exposition en plein air de photographies sur la Chine. Du bonheur et de la joie en photos! Et nos dernières prises de vues à la nuit tombée.



En mission photographique

Nous avons tous une mission à accomplir relative à une technique photographique :

- prendre des paysages urbains en panoramique de bas en haut ou de gauche à droite
- placer un cadre dans le paysage et "recadrer" un détail pour créer un mini-paysage.
- prendre en photo la répétition d'un élément du paysage, par exemple des éléments d'architecture de la tour Eiffel, des alignements de chaises près d'un bassin au jardin des Tuileries, une succession d'arbres...
- prélever des "morceaux" de paysages correspondant à des lieux et photographier le lieu de la trouvaille.
- prendre des photographies à la nuit tombée du jour, avec le pied.



Prendre des photos, un travail d'équipe



Place du Trocadéro : panoramique de droite à gauche

Des photos dans tout Paris



Place du Trocadéro, une exposition sur les deux façades du palais **en hommage aux journalistes et professionnels de l'information victimes de leur devoir d'informer disparus ou morts en mission.**

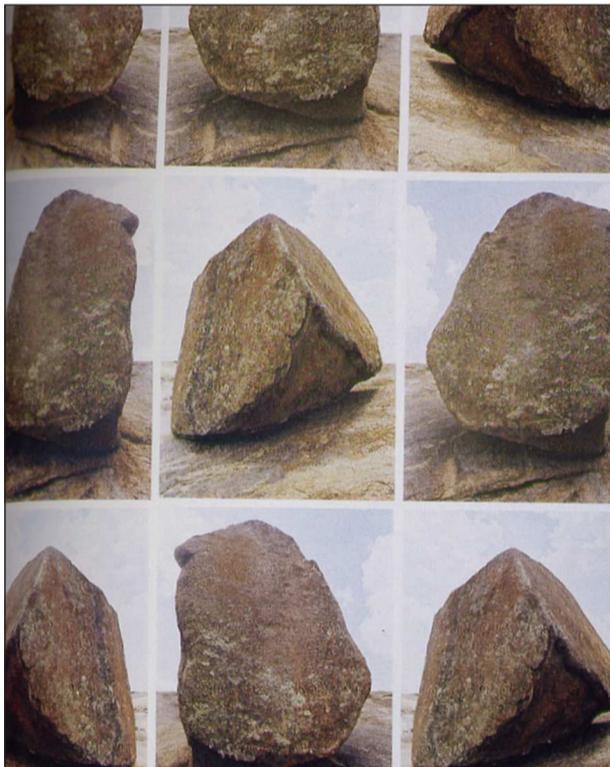
Michel François nous étonne

Au musée du Jeu de Paume, les affiches collées du photographe Michel François "Caillou déjà vu - 2004" formaient comme un mur qui partait du sol jusqu'à toucher le plafond.

Nous nous sommes interrogés sur ce montage de photographies de très grand format.

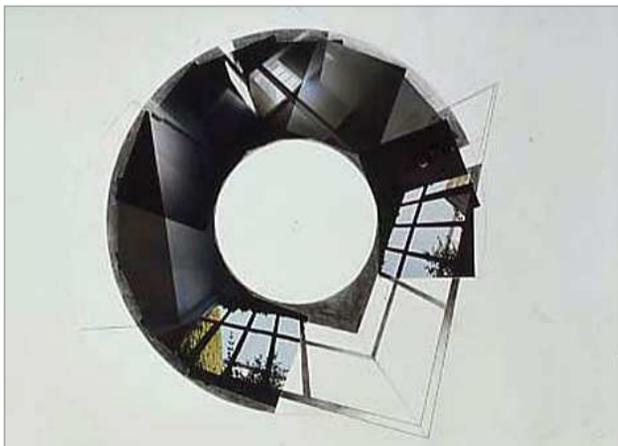
Avec Sylvie, on a réfléchi et on a trouvé que le photographe s'était déplacé autour "du caillou" pour ses prises de vue, c'est comme si c'était une sculpture qu'on découvre sous toutes ses facettes.

Nous avons aussi été attentifs à l'installation des photographies dans les différentes salles de l'exposition. Cela va nous aider à organiser notre propre exposition.



Jan Dibbets, photographe du panoramique

Au musée Zadkine, nous avons pu voir des photos de Jan Dibbets un photographe contemporain dont nous avons entendu parlé. Sylvie nous avait montré un livre avec ses photos de panoramique circulaire et à l'exposition, nous avons vu des photographies qu'ils prolongent, comme un architecte.



Nous avons été très content de notre voyage à Paris. Quelle magnifique journée mais quelle dure journée, fatigante pour les pieds !... Maintenant, nous allons nous consacrer à préparer une exposition de nos photos et l'édition d'un recueil de photographies sur le

paysage de Paris et d'ici.

Aurez-vous envie de le consulter ?

Nous vous donnons rendez-vous devant nos photos et celles des écoles d'Heuilley-Cotton, Aprey et Baissey à Orcevaux du 10 au 15 mai !

Classe de cycle 3 - école d'Heuilley-le-Grand

Cet Atelier Artistique a le soutien de la DRAC - Direction Régionale des Affaires Culturelles de l'Inspection Académique, des communes d'Heuilley-Cotton, d'Heuilley le Grand, de l'association de parents d'élèves Les Heuilley et l'association La Montagne

La photo, c'est aussi pour les petits !



Je suis en train de prendre une photo.
Clémence, élève de Grande Section

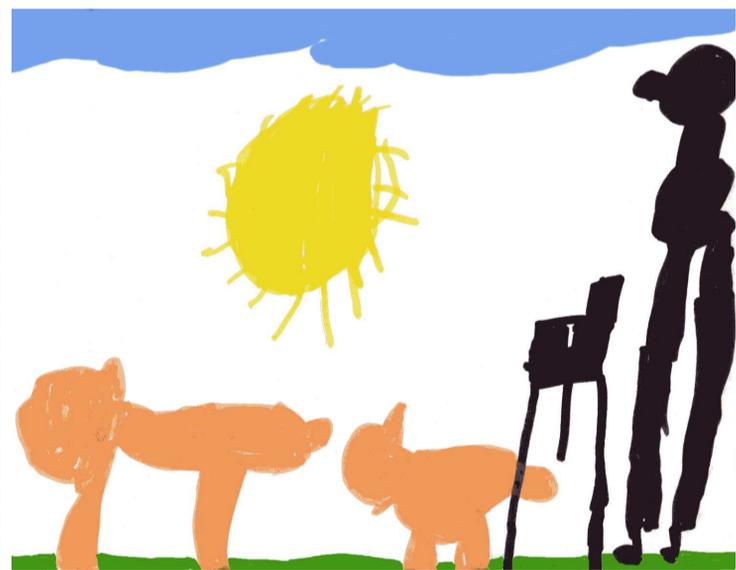
Regroupement du lundi 11 octobre 2004

C'est le premier regroupement des classes d'Heuilley-le-Grand et Heuilley-Cotton pour la fabrication d'un livre de photographies sur le paysage.

Nous (les élèves de la classe du cycle 2) avons travaillé le matin en trois groupes.

En premier nous avons tous regardé les photos que nous avons prises l'année dernière. Après nous avons revu comment on se sert de l'appareil photo.

Puis nous nous sommes promenés pour prendre des photos.



Je suis en train de prendre les moutons de mon papa en photo

Julianne, élève de Grande Section

Travail du premier groupe :

Du lundi 11 octobre 2004 au mois d'avril 2005, nous allons photographier plusieurs fois les mêmes endroits - l'école, une maison, l'église, le canal et un champ - pour voir si les saisons changent le paysage.

Travail du deuxième groupe :

Nous avons travaillé sur la ligne d'horizon : ligne imaginaire qui sépare le ciel et la terre.

Travail du troisième groupe :

Nous avons pris des photos du même paysage en tournant sur place, pour avoir une vue panoramique.

Bientôt nous vous présenterons nos photos.

Classe de cycle 2 - école d'Heuilley-Cotton

Didier Kowarsky, un drôle de Diseur d' Histoires !

Nous sommes allés à Longeau écouter les Diseurs d'Histoires.

Didier Kowarsky, avec son musicien Marc Demereau nous en a raconté beaucoup. Elles étaient drôles, étonnantes, surprenantes.

Entre les histoires, Didier nous posaient des devinettes et racontait de courtes aventures de Nasredine Hodja qui nous ont fait réfléchir. Nous étions contents d'être là.



Nous vous présentons quelques unes de ces histoires.

Si vous voulez en connaître d'autres, vous pouvez consulter le site internet de La Montagne. **Et pour commencer une devinette : qu'est-ce qui est gros comme une amande et qui remplit toute une chambre ?**

Les trois moines

Il était une fois 3 moines. Le 1er moine était courageux, mais il avait une verrue au-dessus de l'œil droit. Le 2ème moine lui, n'était pas courageux et avait une verrue au-dessus de l'œil gauche. Le 3ème moine n'avait pas de qualité particulière.

Un jour, le moine qui avait une verrue au-dessus de l'œil droit décida d'aller faire le ménage de l'église. Il a fait le ménage toute la journée. Le soir, épuisé, il s'endormit dans l'église.

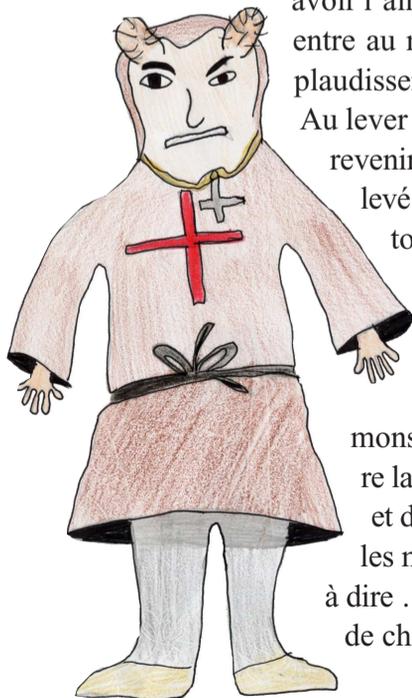
Dans la nuit, il est réveillé par des bruits de pas. Il se cache derrière une colonne et voit arriver : un nain, un géant, un homme avec un trou dans le ventre, un autre homme avec d'énormes oreilles, encore un autre avec la tête entre les jambes et plein d'autres encore... Ils ont bu du champagne à la bouteille et ont



commencé à danser en faisant une ronde dans toute l'église. Le moine qui avait très peur, pour avoir l'air d'un monstre, met un balai sur sa tête avec un foulard. Il entre au milieu de la ronde et danse parmi les monstres qui l'applaudissent.

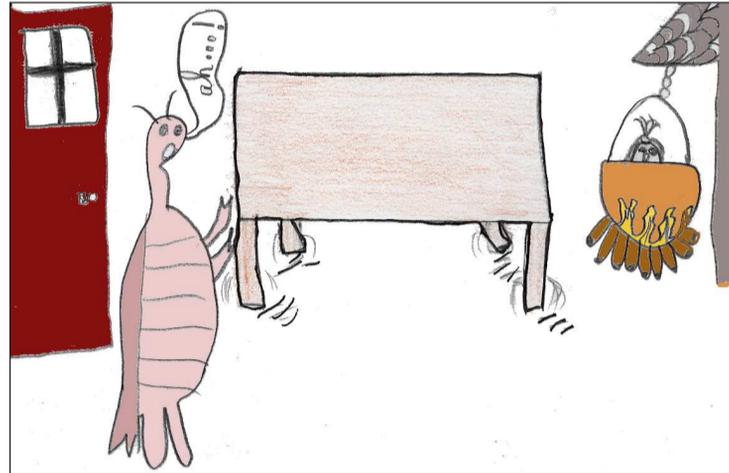
Au lever du jour, les monstres tellement contents lui demandent de revenir dans 28 jours et pour être sûr qu'il revienne ils lui ont enlevé sa verrue puis ils sont partis. Le moine est vite allé raconter toute son histoire à ses camarades. Alors l'autre moine, qui a une verrue sur le front à gauche, s'entraîne tous les jours à danser : en mangeant, en faisant le ménage, en faisant la messe... Et 28 jours après, il arrive dans l'église et attend : minuit, 1 heure, 2 heures, 2 heures30... les monstres arrivent. Comme prévu notre moine se cache derrière la colonne et se déguise. Les monstres boivent du champagne et dansent comme la dernière fois. Comme le moine est revenu les monstres pour le récompenser lui rendent «son bien», c'est à dire ... sa verrue ! Et notre moine se retrouve avec deux verrues de chaque côté du front.

Tel est pris qui croyait prendre.



Le pou et la puce

- Au secours ! Je tombe dans la soupe s'écrie la puce
 - Ah ! ah ! Crie le pou effrayé
 - Pourquoi tu cries? demande la table.
 - C'est la puce qui est tombée dans la soupe, répond le pou qui a crié.
- Alors la table danse.



- Pourquoi tu danses? demande la porte.
 - Parce que le pou a crié car la puce est tombée dans la soupe, répond la table qui a dansé.
- Alors la porte claque
- Pourquoi tu claques ? demande la charrette
 - Parce que le pou a crié car la puce est tombée dans la soupe, la table a dansé répond la porte qui a claqué.
- Alors la charrette se renverse
- Pourquoi tu te renverses? demande le puits
 - Parce que le pou a crié car la puce est tombée dans la soupe, la table a dansé et la porte a claqué répond la charrette qui s'est renversée.
- Alors le puits se vide.
- Pourquoi tu te vides? demande la petite fille.
 - Parce que le pou a crié car la puce est tombée dans la soupe, la table a dansé, la porte a claqué et la charrette s'est renversée, répond le puits qui s'est vidé
- Alors la petite fille casse les seaux.
- Pourquoi tu casses les seaux? demande la mère.
 - Parce que le pou a crié car la puce est tombée dans la soupe, la table a dansé, la porte est tombée, la charrette s'est renversée et le puits s'est vidé, répond la petite fille qui a cassé ses seaux.
- Alors la mère donne les fruits de son gâteau aux poules.
- Pourquoi donne-tu les fruits du gâteau aux poules ? demande le mari.
 - Parce que le pou a crié car la puce est tombée dans la soupe, la table a dansé, la porte a claqué, la charrette s'est renversée, le puits s'est vidé et la petite fille a cassé les seaux, répond la mère qui a donné les fruits du gâteau aux poules
- Alors le mari crie et se crève les yeux.

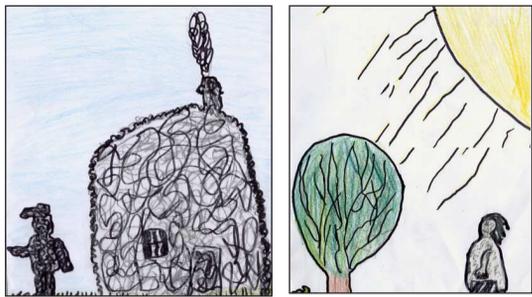
Il ne faut pas en faire tout un plat ! Pour une puce...!

Le pêcheur

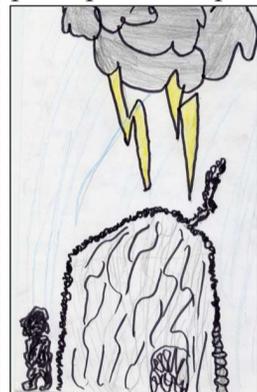
Il était une fois un pêcheur qui ne pêchait jamais rien. Alors il a décidé de boire toute l'eau de la mer comme ça il pourra attraper pêcher les poissons .

Le petit vieux en sel et la petite vieille en sucre.

Le petit vieux et la petite vieille se disputent. Le petit vieux met à la porte la petite vieille. La petite vieille se construit une maison en terre. Elle se sent seule et retourne voir son petit vieux. Il ne l'accepte pas. En colère, elle prie pour que le ciel pleure à sa place sinon ses propres larmes



feraient fondre ses joues en sucre. Il pleut sur la maison en sel qui fond. Donc le petit vieux en sel commence à fondre. Il demande l'hospitalité à la petite vieille. Elle lui ouvre la porte. Il entre. Le petit vieux en sel et la petite vieille en sucre se font un baiser.



Mais ils n'arrivent pas à se décoller. Et quand ils sont arrivés à se décoller le petit vieux avait la bouche en sucre et la petite vieille avait la bouche en sel.



Classe de C3 - École de Villegusien

Catherine Gendrin et Christophe Weiss ont raconté des histoires aux enfants de CP et CE1 de Longeau.



En voici deux : "Les deux singes" et "La toute petite bonne femme".

La toute petite bonne femme

Il était une fois une toute petite bonne femme qui aimait le chocolat fondu. Elle en mettait sur ses tartines, sur son fromage blanc et dans sa soupe.

Un jour, elle trouva un œuf, elle se dit:

"Oh! Le pauvre œuf!". Alors la toute petite bonne femme le rapporta chez elle.

Quand elle est arrivée chez elle, la toute petite bonne femme posa le petit œuf sur la table, fit un nid et c'est là qu'elle installa le petit œuf. La toute petite bonne femme se sentait fatiguée, elle alla se coucher. Le lendemain, la coquille de l'œuf se cassa et dans l'œuf, il y avait un tout petit oiseau qui s'est mis à crier :

- T'es qui ? T'es qui ? T'es qui ? T'es qui ?"

- Bah ! Je suis une toute petite bonne femme.

- Euh... Chui où ? Chui où ? Chui où ? Chui où ?

- Tu es dans ma maison !

- Euh... Dis, ça sent drôlement bon.

- Oui, tu sais ce que c'est ? C'est du chocolat fondu. Viens vite goûter, c'est drôlement bon!

Le soir, les deux amis allèrent se coucher. La nuit petit oiseau sort de son lit et dit :

- Eh ! Petite bonne femme,



moi je veux dormir avec toi.

La petite bonne femme répond

- Mais petit oiseau, tu as des brindilles toutes fraîches dans ton petit nid.

- Déjà, c'est pas des brindilles, c'est des brindoches. La petite bonne femme répond

- D'accord, mais sois sage. Mais l'oiseau n'est pas sage.

Le lendemain matin, la petite bonne femme est épuisée.

Et les jours suivants se ressemblent, si bien que la petite bonne femme était très fatiguée.

Puis ce fut le jour de l'anniversaire de petit oiseau. Il invita lézard et ses sept frères.

Un des frères demande en montrant le nid :

- Qu'est-ce que c'est ?

- Ça, c'est mon nid et on n'y touche pas.

Mais le lézard saute dedans et dit "venez les copains" et tous sautent sur le nid de pe-

tit oiseau et le casse.

Quand ses copains furent partis, petit oiseau dit à petite bonne femme :

- T'as vu ce qu'ils ont fait à mon nid !

- Ça ne fait rien, on n'a qu'à en refaire un autre !

Et quand le nid est fini, petit oiseau va se coucher. Mais la nuit petit oiseau sort de son nid et va voir petite bonne femme :

- Petite bonne femme, moi je veux dormir avec toi.

Mais petite bonne femme dort à poings fermés, alors petit oiseau retourne se coucher et trouve son nid bien douillet. Et le lendemain matin, la petite bonne femme est de bonne humeur...

Et petit oiseau ne se réveille plus la nuit pour déranger petite bonne femme

Classe de CP CE1
Ecole Jean Spiro
Longeau

Les deux singes

Il était une fois deux singes paresseux. L'un a très faim, mais aucune envie de bouger, de grimper pour faire tomber une noix de coco... c'est trop fatigant.

- Tu sais, je crois que Bolbol le crapaud va manger chez sa tante, il pourrait nous inviter.

- Bonne idée !

Bolbol le crapaud qui passait par là ne voit pas les deux singes qui se sont endormis.

Bolbol rencontre Robert le serpent qui l'accompagne à son goûter. Il marche tant et tant derrière Bolbol le crapaud qu'il rencontre Miss autruche qui elle aussi les ac-

com-pagne. Elle marche tant et tant derrière Bolbol le crapaud, Robert le serpent

qu'ils rencontrent le tigre des marais puis le crocodile, la princesse rivière, le lion.

Les voilà arrivés chez la tante qui a juste préparé une glace à la bave de crapaud et une petite tarte à la mouche.

Tous les animaux se mettent en colère car ils ont très faim. Robert le serpent avale Bolbol le crapaud. Miss au-



truche se jette sur Robert le serpent. Le tigre des marais dévore Miss Autruche.

Le crocodile très glouton se rue sur le tigre des marais.

Princesse rivière avale le crocodile. Le lion, qui jusque là était caché se dit que lui aussi a droit à quelque chose et absorbe princesse rivière. Il boit tant et tant que fatigué, il s'allonge pour faire une peti-

te sieste. Un chasseur qui passait par là aperçoit le lion endormi, prend son poignard et ouvre le ventre du lion... Surprise !

Il découvre le crocodile, il lui ouvre le ventre et quel bonheur, il découvre le tigre des marais. Il continue et trouve Miss l'autruche qui contient Robert le serpent qui contient Bolbol le crapaud

qui se sauve sans demander son reste. Il passe devant les deux singes endormis qui ouvrent l'œil et demandent à Bolbol de les inviter chez sa tante. Mais Bolbol leur répond que quand il y en a pour un, il n'y en a pas pour trois !

Classe de CP CE1
Ecole Jean Spiro
Longeau

Le téléthon : une belle journée pour la solidarité !

Les vendredi 4 et samedi 5 décembre s'est déroulé le Téléthon. Partout en France, les gens se sont mobilisés pour aider les enfants atteints de maladies génétiques. Pour la 3ème année consécutive, nous les élèves de l'école de Cusey, aidés de nos maîtresses et parents, avons récolté de l'argent à cette occasion.

Qu'est ce que le Téléthon?

L'école de Cusey fête le Téléthon pour aider à soigner les maladies génétiques. Nous ne savions pas vraiment ce qu'était le Téléthon, mais une bénévole est venue nous l'expliquer. Elle nous a passé deux cassettes montrant la vie de deux enfants atteints de différentes maladies génétiques. Ensuite, nous avons discuté pour mieux comprendre. La maladie génétique vient des parents et ça ne s'attrape pas ! On naît avec la maladie.

Nous avons donc vendu différentes choses pour aider les scientifiques qui font des recherches sur ces maladies et pour aider à acheter des fauteuils, des ordinateurs pour les enfants malades pour travailler à l'école (car ils n'ont plus la force d'écrire)...

Manon et Ferdinand

La vente de nounours et de cartes.

Pour le Téléthon, on a vendu des nounours, des chiens et des lapins. On a aussi vendu des cartes à 2 euros dans les villages pour rapporter de l'argent. Les cartes et les nounours nous ont été fournis par l'école après la réunion du Téléthon. Sur les cartes les gens marquaient leur nom, leur prénom, leur adresse. Les gens écrivaient cela pour que la personne retrouvant le ballon puisse lui écrire. Avec la vente de nounours et de cartes on a gagné plus de 610 euros. Après le lâcher de ballons, on a reçu deux cartes : une d'Autriche d'où un garçon nous a écrit une lettre et nous a fait un plan pour nous montrer la distance entre la France et l'Autriche, l'autre venait de Igny (à 35km de Champlitte.)

Coralie et Carmen



La fabrication des affiches

On a fait des affiches pour inviter les gens de nos villages ou des villages voisins à participer au Téléthon.

Ca n'a pas été facile car il fallait écrire gros et bien présenter. On les affichés dans nos villages et ça a bien marché car beaucoup de gens sont venus!

**Clément et Alexis
aidés de Manon**

Le cycle 3 de l'école de Cusey

Le téléthon à Villegusien

Le téléthon existe depuis 1987. Tous les ans des manifestations sont prévues dans toute la France.

- lâcher de ballons.
- épreuves sportives.
- constructions géantes.

L'argent récolté est versé à la recherche médicale pour arriver à soigner les maladies génétiques.

Il existe près de 8000 maladies génétiques. Ces maladies sont souvent très graves et il y a encore peu de moyens pour les guérir.

exemple de maladies génétiques.

- la myopathie touche les muscles.
- la rétinite atteint les yeux.
- les enfants de la lune ne peuvent voir la lumière. Ils ne sortent que la nuit.
- les enfants bulle doivent toujours être dans un lit.



Beaucoup de monde rassemblé à l'école pour le lâcher de ballons.

Nous avons vendu des cartons pour participer à un lâcher de ballons.

Samedi 29 novembre, tous les élèves de l'école, les parents, les enseignants tous les bénévoles se sont retrouvés sur le terrain pour le lancer de ballon. L'argent récupéré sera donné pour les enfants malades.

Classe du cycle 3 de Villegusien

Le lâcher de ballon



Nous sommes arrivés à la salle des fêtes de Cusey, les pompiers avaient gonflé les ballons avec du gaz. Les ballons étaient au plafond, les cartes étaient accrochées aux ballons avec de la ficelle.



Chaque élève a pris 2 ou 3 ballons et on s'est réuni sur la place du village. On les a lâchés. Le ciel était bleu. C'était beau de voir les 220 ballons s'envoler. Le ciel était rempli de couleurs !

Kenny, Anthonin et Jérémie

Le parcours

Sur la place de la salle des fêtes de Cusey, les maîtresses ont installé un parcours. Les élèves ont couru pour montrer qu'ils ne sommes pas atteints par des maladies graves et qu'ils ont la chance de pouvoir courir. Alors les cycles 2 et 3 ont couru 2 par 2. Ensuite, ils ont sauté à cloche pied dans des cerceaux, puis à pieds joints entre des cordes. Pour finir, ils ont fait des passes avec un ballon. Il fallait taper dans la main des suivants pour qu'ils partent à leur tour. Nous avons bien aimé le parcours et le goûter. Nous nous sommes bien amusés.



Nous nous sommes bien amusés.

Laëtitia et Denis

Le goûter.

Après le lâcher de ballons, on a fait un goûter grâce aux parents qui ont préparé des boissons, jus de pomme et de raisin, des gâteaux marbrés, des tartes au chocolat, des papillotes et des cookies. Ça nous a redonné des forces car on était fatigué après la course! Mais on a passé une très bonne après-midi !

Ferdinand

T'as mis où ta tête ?

Mercredi, au foyer de Villegusien on a vu un spectacle "T'as mis où ta tête ?"

Les enfants se sont assis sur les bancs et les mamans sur les chaises derrière nous. Jocelyne a dit :

- Ouvrez
grands
vos yeux
et
vos
oreilles
et ...
chut !
A tout à
l'heure...



Alors une dame avec une robe en fleurs, un peu déchirée est arrivée, elle avait perdu ses clefs et posait ses sacs partout sur la scène.



Elle s'appelait Aglaé.

Puis James un garçon est arrivé avec Baïla, son instrument de musique. Tous les deux nous ont raconté des histoires :

le petit oiseau qui voulait aller dormir dans le petit lit bleu de la petite bonne femme, les deux singes paresseux et la princesse Svieta et son frère.

Moi, j'ai
préféré les
chansons.

Clémentine

Moi, j'ai
préféré quand
ils étaient de-
venus amou-
reux et qu'ils
tournaient en-
semble.

Laurette



Moi, j'aimais bien la musique, elle était rigolote (Marine)
J'aime mieux les spectacles parce que les grosses télés ça fait trop peur. **Margaux**

A la fin du
spectacle,
on a ap-
plaudi et
les comé-
diens ont
salué. On
est rentré à
la maison.



Les grands et les moyens de la maternelle de Villegusien

Comptine

J'ai cueilli dans les champs
un bouquet de médicaments

la silène
c'est pour les veines

l'origan
c'est pour les dents

le séneçon
c'est pour le front

la coronille
c'est pour les chevilles



origan

le cerfeuil
c'est pour l'oeil

le mélampyre
c'est pour dormir

la cardère
c'est pour le derrière

l'achillée
c'est pour le nez

Mais attention
il faut les manger avec du
soleil !

Les grands de la maternelle
de Villegusien



cardère



séneçon

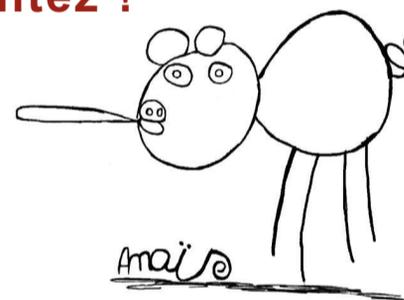


Mon frère, vous mentez !

Oh, j'ai vu, j'ai vu !...
Mon frère, qu'as-tu vu ?
J'ai vu mon petit chat
Faire un gâteau au
chocolat !
Mon frère,
vous mentez...



Keontine

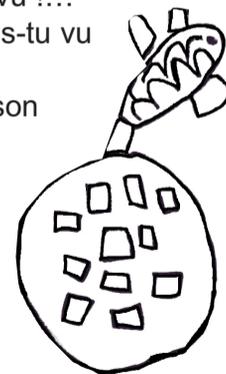


mais

Oh, j'ai vu, j'ai vu !...
Mon frère, qu'as-tu vu ?
J'ai vu un cochon
manger
un crayon !
Mon frère, vous mentez...

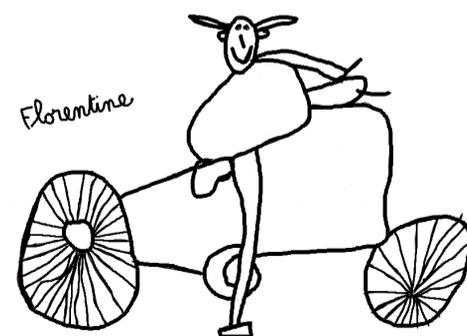
Oh, j'ai vu, j'ai vu !...
Mon frère, qu'as-tu vu ?

J'ai vu un poisson
danser sur un
ballon !
Mon frère,
vous mentez...



Léane

Oh, j'ai vu, j'ai vu !...
Ma soeur, qu'as-tu vu ?
J'ai vu un taureau
Voyager à vélo !
Ma soeur, vous mentez...



Florentine

écrit et illustré
par la Grande Section
de la maternelle de St-Loup

d'après l'album "Compère vous mentez" de Christophe Alline
édition Didier Jeunesse

Oh, j'ai vu, j'ai vu !...
Mon frère, qu'as-tu vu ?
J'ai vu un hamster
conduire un hélicoptère !
Mon frère, vous mentez...

Voyage au cœur du Moyen Age

Les élèves de la classe élémentaire de Villars Santenoge (du CP au CM2) sont allés visiter un château fort en construction à Guédelon dans l'Yonne et le château de Saint-Fargeau le 5 octobre.

Guédelon

Le château-fort est construit avec les techniques du Moyen -Age. Il a été commencé en 1998 et sera terminé en 2025. Nous avons rencontré notre guide, vêtu comme au Moyen-Age et qui nous a fait voyager dans le temps.

Le château

Nous sommes entrés dans le château par la poterne. La poterne est une petite porte très basse pour que les combattants entrent moins facilement. Les marches ne sont pas toutes de la même hauteur. Le couloir est sombre.

Les tours

Il y a plusieurs tours : la tour maîtresse c'est la plus grosse. En ce moment les constructeurs travaillent dessus et les tours de guets. Les meurtrières sont placées dans les tours.

Les grues

Les grues n'existaient pas au Moyen-Age mais il y avait des grues appelées les cages à

écureuil. La grue peut faire monter une pierre sept fois plus lourde que l'humain qui fait tourner la roue.



Des explications bien utiles sur les moyens utilisés pour la construction du château.

Le puits

Le robinet n'existe pas en ce temps là, alors les paysans allaient puiser de l'eau dans le puits.

Les métiers

On rencontre des personnes qui exercent divers métiers sur le site de Guédelon.

Le forgeron

Il fabrique les clous, le fer à cheval et des chaînes.

Le tailleur de pierre

Il taille les pierres en différentes formes pour le château. Il y a trois différentes sortes de pierres :

La pierre qui contient du fer : le pif

La pierre ordinaire : le paf
La pierre qui s'effrite : le pouf.

Le potier.

Il fabrique des pots, des assiettes et des bols en terre

Le tuilier

Le tuilier fabrique des tuiles en terre.

Dame nature.

Dame nature fabrique des habits avec la laine des moutons, puis elle a trouvé différentes façons de teindre la laine avec des aliments de son potager ou avec des produits qu'elle trouve en forêt.

Le bûcheron

Il fait des poutres pour le château, des charrues, et autre chose en bois.

Les animaux

Nous avons vu plusieurs animaux autour du château :

L'âne : il aide à porter les pierres des chantiers et il est l'ami des enfants.
Le cheval : le cheval de trait porte les gros chargements du chantier, et il est utilisé pour les combats.

Les moutons: on tond leur laine pour faire des vêtements et des couvertures.

Les vaches : elles sont petites et sont les plus proches de celles du Moyen - âge.

Les petits cochons : on les tue pour les manger.



Le site de Guédelon dans l'Yonne

Après avoir visité Guédelon, nous sommes allés voir le château de Saint-Fargeau à 15 kilomètres. Avant la visite du château, nous avons pique-niqué dans le parc du château. Il est très grand avec un lac, un jardin avec des arbres.

Le propriétaire possède des camions de guerre et des locomotives, elles sont au fond du parc. Nous avons joué dedans avant de visiter le château.

Le château de Saint Fargeau



Le château existe depuis le XIVème siècle. Il a été refait plusieurs fois, car il a brûlé.

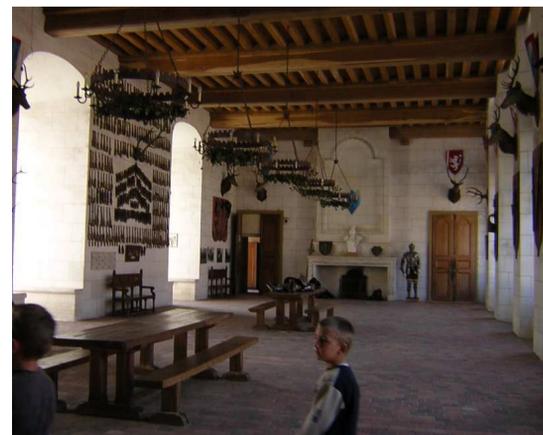
La salle des gardes

Le roi était un grand chasseur. On peut y voir ses trophées de chasse, des armes et des armures.

Les charpentes

Elles sont en bois. Il y fait très chaud, car il n'y a pas d'ouverture.

Ce voyage était très bien et nous avons passé une journée formidable.



La salle des gardes.



Les artisans au travail

Classe unique de Villars-Santenoge

TRANSPORT DE PROXIMITÉ :

Les bus et taxis passent par La Montagne

L'étude menée par le cabinet parisien Municipalité Services en 2004 sous l'égide de l'ADRL (Association de Développement de la Région de Langres) a conduit à la réorganisation des transports sur le sud haut-marnais. Le nouveau Syndicat mixte des transports du Pays de Langres (SMTPL) propose un maillage efficient du territoire en misant sur des lignes régulières et à la demande. Innovant !

Débutée en juin 2003, l'étude avait entraîné d'un an le report de la convention liant le GCL (Groupement des Collectivités Locales) au Conseil Général jusqu'à fin décembre 2004. En effet, le GCL regroupait jusqu'alors 88 communes pour 27 142 habitants. Un potentiel géographique assez étendu et qui allait de Chassigny via Langres pour tendre sur Val de Meuse.

Il s'agissait tout simplement d'endiguer une chute chronique des passagers : 7794 usagers en 1998 puis 6781 en 2000 et enfin 5564 en 2003. Ces données en constante décroissance ont conduit le bureau du GCL à réfléchir à une refonte des lignes.

Cette réorganisation en syndicat mixte afin de pouvoir intégrer les intercommuna-

lités comme Les Quatre Vallées a nécessité de longs mois de concertation. Moultes réunions ont été assurées avec les communes et leurs délégués pour mettre en place des lignes adaptées par leur fréquence et leur durée de trajet, avec les services de la Sous-Préfecture pour l'élaboration des statuts du SMTPL, avec les entreprises de transport de nos secteurs...

Solidarité de territoire

En janvier 2005, le SMTPL compte 26 696 habitants avec le départ de quelques collectivités et l'arrivée d'autres comme Longeau-Percey, Villegusien le Lac, Maatz, Coublanc, Rougeux.

Les communes adhérentes s'engagent à verser au SMTPL 2 par habitant et par an alors que le Conseil Général abonde de manière identique en tant qu'autorité organisatrice de premier rang.

Autre point fort de cette mutualisation des moyens en zone rurale : la ville de Langres, par convention, offre la possibilité aux usagers du SMTPL d'utiliser gratuitement le bus électrique intra-muros en direction du centre-ville, la cathédrale, l'hôpital depuis la Place Bel Air, lieu d'arrivée des bus ou taxis du SMTPL.

Cerise sur le gâteau : 1 de réduction au cinéma langrois

"Le Vox" sur présentation du billet de transport du SMTPL du jour.

Pour terminer, des arrêts sont instaurés sur la zone d'activité de Saints Geosmes et au Point Santé.

Soit un maximum de commodité à un prix unique dans un souci de simplification : 2,50 le trajet, soit 5 l'aller-retour quelque soit le lieu de départ ou d'arrivée sur les lignes.

A utiliser sans modération

Il s'agit désormais de faire vivre ce maillage des transports sud haut-marnais alors que le Pays de Langres arrive presque en tête sur le plan national des statistiques des foyers possédant deux voire trois voitures mais avec un potentiel de 13 000 personnes sans moyen de locomotion !

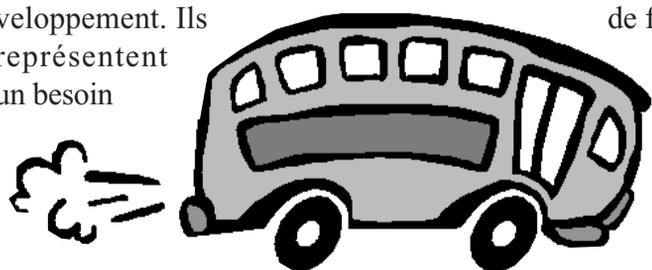
Les transports sont réellement des outils de développement. Ils représentent un besoin

pour tous à un moment ou à un autre...

Le SMTPL fait le pari d'un transport de proximité de qualité, accessible et pratique.

Aux usagers de le faire vivre par leur montée dans les bus et taxis tout en n'hésitant pas à faire part de leurs remarques à ses responsables.

Un premier bilan de fréquentation



avec le Conseil Général sera réalisé en septembre 2005.

Chacun doit se sentir concerné afin que nos villages, nos bourgs s'ouvrent sur les zones marchandes, de services, de loisirs. Un gage de vitalité supplémentaire pour les ruraux qui ont le droit de pouvoir circuler, bouger comme ils le souhaitent à n'importe quel âge.

Syndicat Mixte des Transports du Pays de Langres
16, rue de la Libération
52 600 Chalindrey.
Tel : 03.25.88.82.03.



Les ruraux ont la possibilité d'utiliser des lignes régulières ou à la demande en direction de Saints Geosmes et Langres.

Transport à la demande pour Chalindrey le jeudi

Transporteur : Taxi PL Jacques - tél. : 03 25 88 97 98

Réservation obligatoire de votre place en téléphonant au plus tard la veille avant 12 h au numéro de téléphone suivant : 03.25.88.97.98

Horaires et lieu de prise en charge communiqués immédiatement par le transporteur en fonction des communes à desservir.

Heure fixe d'arrivée à Chalindrey 10h

Heure fixe de départ de Chalindrey 12h

Ligne 410 TDA- Transport à la demande

COUBLANC - CHALINDREY

Coublanc - Maatz - Grandchamp - Rivières le Bois - Heuilley-le-Grand - Palaiseul - Violot - Le Pailly - Chalindrey (Maison des services)

Ligne 410 TDB- Transport à la demande

COHONS - CHALINDREY

Cohons - Noidant-Châtenoy - Chalindrey (Maison des services)

Ligne 410 TDC - Transport à la demande

SAINT-VALLIER - CHALINDREY

Saint-Vallier - Culmont - Torcenay - Chaudenay - Corgirnon - Les Loges - Chalindrey (Maison des services)

Ligne 406 - Ligne régulière**PRANGEY- LANGRES**

Transporteur : Les autobus langrois - tél. : 03 25 87 04 84

Jours de circulation	Mercredi		Vendredi	
	↓		↓	
PRANGEY Abri bus	13.17	17.48	8.45	12.43
SAINT MICHEL Abri bus	13.22	17.43	8.50	12.38
PIEPAPE Abri bus	13.25	17.40	8.53	12.35
VILLEGUSIEN Place Centrale	13.30	17.35	8.58	12.30
PERCEY Abri Place de la Fontaine	13.34	17.31	9.02	12.26
LONGEAU Arrêt Rue de Champagne	13.38	17.27	9.06	12.22
COHONS Abri bus lotissement	13.42	17.24	9.10	12.19
COHONS Abri bus Haut	13.43	17.23	9.11	12.18
NOIDANT CHATENOY Abri bus	13.47	17.18	9.15	12.13
SAINTS GEOSMES Zone d'activités	13.55	17.12	9.23	12.07
SAINTS GEOSMES Point Santé	13.57	17.10	9.25	12.05
LANGRES Place Bel Air	14.00	↑ 17.05	9.28	↑ 12.00

Ligne 407 - Ligne régulière**APREY - LANGRES**

Transporteur : Taxi Lardenois Taxi Plus - tél. : 03 25 88 48 84

Jours de circulation Renvois à consulter	Mercredi		Vendredi (3)	Vendredi (4)	Vendredi
	↓		↓	↓	
APREY Place	12.50	17.50	9.30	8.45	13.10
BAISSEY Place du Calvaire	12.55	17.45	9.35	8.50	13.05
VERSEILLES LE BAS Place du Monument	13.02	17.38	9.42	8.57	12.58
FLAGEY Ecole	13.10	17.30	9.50	9.05	12.50
ORCEVAUX Arrêt bus	13.14	17.26	9.54	9.09	12.46
BRENNES Abri bus	13.23	17.17	10.03	9.18	12.37
BOURG Abri bus	13.30	17.10	10.10	9.25	12.30
SAINTS GEOSMES Zone d'activités	13.40	17.00	10.20	9.35	12.20
SAINTS GEOSMES Point Santé	13.44	16.56	10.24	9.39	12.16
LANGRES Place Bel Air	13.50	↑ 16.50	10.30	9.45	↑ 12.10

(3) Horaires en période scolaire

(4) Horaires hors période scolaire

Ligne 408 - Ligne régulière**BEAUCHEMIN - SAINTS-GEOSMES**

Transporteur : Taxi GUENAT - tél. : 03 25 87 00 48

Jours de circulation	Mercredi		Vendredi	
	↓		↓	
BEAUCHEMIN Arrêt bus	13.25	17.20	9.45	12.35
SAINTE CIERGUES Arrêt bus	13.32	17.13	9.52	12.28
SAINTE MARTIN LES LANGRES Lavoire	13.34	17.11	9.54	12.26
HUMES Abri bus	13.37	17.08	9.57	12.23
LANGRES Place Bel Air	13.45	17.00	10.05	12.15
SAINTS GEOSMES Zone d'activités	13.55	16.50	10.15	12.05
SAINTS GEOSMES Point Santé	14.00	↑ 16.45	10.20	↑ 12.00

Ligne 409- Ligne régulière**AUBERIVE - SAINTS-GEOSMES**

Transporteur : Les autobus langrois - tél. : 03 25 87 04 84

Jours de circulation	Mercredi		Vendredi	
	↓		↓	
AUBERIVE Abri bus	13.16	17.49	8.46	12.44
PIERREFONTAINES Place	13.26	17.39	8.56	12.34
PERROGNEY Abri bus	13.32	17.33	9.02	12.28
COURCELLES EN MONTAGNE Fontaine	13.38	17.27	9.08	12.22
NOIDANT LE ROCHEUX Eglise	13.43	17.22	9.13	12.17
VIEUX MOULIN Abri bus	13.47	17.18	9.17	12.13
PERRANCEY Abri bus	13.52	17.13	9.22	12.08
LANGRES Place Bel Air	-	-	9.30	12.00
SAINTS GEOSMES Zone d'activités	-	-	9.33	11.57
SAINTS GEOSMES Point santé	-	-	9.35	11.55
LANGRES correspondance Sts Geomes : ligne 401	14.00	↑ 16.45		↑
	14.10	↑ 17.05		↑

Ligne 407 TDA - Transport à la demande**VIVEY - APREY**

Transporteur : Taxi Lardenois Taxi Plus - tél. : 03 25 88 48 84

Vivey - Chalmessin - Lamargelle - Villemervry - Villemoron - Mouilleron - Musseau - leuchey - Aujourres - Villiers les Aprey - Aprey (place)

Heure fixe d'arrivée à Aprey **mercredi** à 12h50**vendredi** à 9h30 période scolaire, 8h45 hors période scolaireHeure fixe de départ d'Aprey **mercredi** à 17h50 **vendredi** à 13h30

Réservation obligatoire de votre place en téléphonant au plus tard la veille avant 19 heures au numéro suivant : 03.25.88.48.84

Horaires et lieu de prise en charge communiqués par le transporteur la veille entre 19 h et 20 h en fonction des communes à desservir.

Ligne 408 TDA- Transport à la demande**CHAMEROY - BEAUCHEMIN**

Transporteur : Taxi Guenat - tél. : 03 25 87 00 48

Chameroy - Rochetaillée - St-Loup/Aujon - Ternat - Vauxbons - Voisines - Marac - Beauchemin (centre village)

Heure fixe d'arrivée à Beauchemin **mercredi** 13h25 **vendredi** 9h45Heure fixe de départ de Beauchemin **mercredi** 17h20 **vendredi** 12h35

Réservation obligatoire de votre place en téléphonant au plus tard la veille avant 19 heures au numéro de téléphone suivant : 06.77.17.15.08

Horaires et lieu de prise en charge communiqués par le transporteur la veille entre 19 h et 20 h en fonction des communes à desservir.

Ligne 409 TDA- Transport à la demande**ROUVRES SUR AUBE - AUBERIVE**

Transporteur : Les autobus langrois - tél. : 03 25 87 04 84

Rouvres sur Aube - Arbot - Aulnoy - Bay sur Aube - Vitry en Montagne - Rouelles - Germaines - Colmier le Haut - Colmier le Bas - Villars-Santenoge - Santenoge - Poinson les Grancey - Poinsetot - Praslay - Auberive (Abri bus)

Heure fixe d'arrivée à Auberive 13h16

Heure fixe de départ d'Auberive 17h40

le mercredi

Réservation obligatoire de votre place en téléphonant au plus tard la veille avant 12 h au numéro de téléphone suivant : 03.25.87.07.43

Horaires et lieu de prise en charge communiqués immédiatement par le transporteur en fonction des communes à desservir.

Ligne 401 - Ligne régulière**COUBLANC - SAINTS-GEOSMES**

Transporteur : Les autobus langrois

tél. : 03 25 87 04 84

Jours de circulation	Mercredi		Samedi	
	↓			
COUBLANC Place du Monument	13.03		18.00	
MAATZ Pont de la Resaigne	13.08		17.55	
GRANDCHAMP Place de l'Eglise	13.11		17.52	
RIVIERES LE BOIS Abri	13.15		17.48	
HEUILLEY LE GRAND Abri Eglise	13.20		17.43	
PALAISEUL Abri	13.24		17.39	
VIOLOT Abri Mairie	13.28		17.35	
CAQUEREY RD 17	13.34		17.31	
LE PAILLY Abri Château	13.38		17.27	
CHALINDREY Abri rue Marceau	13.42		17.23	
CHALINDREY Place Carnot	13.45		17.20	
CORLEE Abri	13.55		17.10	
LANGRES Place Bel Air	14.00		17.05	
SAINTS GEOSMES Zone d'activités	14.13		16.47	
SAINTS GEOSMES Point santé	14.15	↑	16.45	

René Baillet raconte l'histoire d'Esnoms au Val

Quatrième d'une famille de cinq enfants, ayant déjà trois frères, mon père agriculteur me plaça chez le "maréchal" du village à quatorze ans. Pendant les six années qui précédèrent mon service militaire, je me partageai entre le travail à la ferme familiale et la réparation de machines agricoles, ce qui m'apporta connaissances et relations. De nombreuses anecdotes vinrent ponctuer cette période.

Je suis retourné dans cet établissement deux années après mes obligations militaires. Puis le 24 avril 1973, j'entrai aux Ateliers S.N.C.F. de Dijon-Perrigny. Ainsi écarté de mon village natal où j'avais vécu tant de choses qui ont marqué mon adolescence, j'en ai ressenti un vide affectif que je comblai en y consacrant du temps libre.

Passionné d'archéologie, je lui attribuais mes premières recherches, d'autant plus attiré qu'un lointain aïeul l'Abbé Fourot avait effectué dans les années 1875-1880 plusieurs fouilles sur le territoire mettant à jour de

nombreux objets de la période de celte, qui pour la plupart étaient exposés au Musée Dubreuil à Langres.

En m'interrogeant sur le passé de mon village, je me suis fixé comme objectif de rassembler le maximum d'informations le concernant. Je consultai d'abord les archives conservées à la mairie, puis celles du département situées à Choignes et enfin celles de l'évêché de Langres en compagnie du prêtre de la paroisse. L'Echo Paroissial fondé en 1904 par l'abbé Trinquesse fut une source de renseignements précieux auxquels vinrent s'ajouter les articles de deux journaux soigneusement conservés. Afin de parfaire mes connais-

sances j'allai interroger la mémoire vécue par les anciens, ce qui constitue avec leurs interprétations anecdotiques un récit croustillant d'autochtones. J'apportai un support photographique constitué d'anciennes cartes postales et de clichés pris au fil des rues, prenant soin de passer avant la démolition ou la réfection d'immeubles.

Pour ce qui est côté population, ce sont les photos de mariage décryptées par ma mère qui permirent de mettre un visage sur les habitants de la paroisse au cours du dernier siècle écoulé.

Toutes ces informations réunies m'ont permis de retracer le plus fidèlement possible la vie de ce petit vallon si cher à mon cœur.



Esnoms au Val : la mairie et la fontaine

Archéologie

La mémoire la plus reculée d'un lieu se trouve généralement conservée en son sol. A Esnoms, plusieurs découvertes témoignent du passage et de la sédentarisation de l'homme en ce lieu.

Au lieu dit "Les Montoilles", un cultivateur a découvert sous la base d'un tumulus, déposé sur un lit de dalles brutes, un squelette étendu sur le dos et tenant de la main droite, une hache à main en bronze du plus beau type. Cette dernière conservée un temps dans les collections de l'Abbé Fourot fut achetée par le musée de Langres où elle est aujourd'hui conservée. Il s'agit probablement d'un guerrier de passage, car ce type de hache qui est à bords droits aux rebords peu élevés

et le tranchant bien élargi ne se trouve que rarement dans l'est de la France, on le retrouve plus dans le Wurtemberg et le groupe du Rhin moyen. La sépulture des Montoilles peut être datée de la transition Bronze ancien - Bronze moyen soit vers 14500 avant J.C. .

Une autre découverte fut faite vers 1840 à environ deux kilomètres du village au lieu dit "la tête du gros merger". On choisit cet endroit, pour y établir des fours à chaux et c'est en les creusant qu'on découvrit, sous le calcaire, des ossements et des armes en bronze et en fer parfaitement conservés. On en vendit la plus grande partie au poids sans faire attention à la valeur que ces objets pou-

vaient représenter.

Il existait une voie romaine à quelques centaines de mètres au point culminant qui sépare le vallon d'Esnoms et celui de Vesvres sous Chalancey. Cette voie aujourd'hui recouverte de terre mais qu'on assure avoir vu en assez bon état, aurait rejoint la voie de Langres à Alise qui passe à Aujeurres et aurait abouti à un camp romain qui se trouve dans la forêt de Champberceau entre les bois d'Esnoms et le territoire de Chalancey.

Ce camp où la tradition locale prétend qu'il y a avait jadis un château, porte encore le nom de Châtelet. On y a trouvé une monnaie de bronze d'Antonin le Pieux (empereur romain de 138-161 après J.C.)



Esnoms au Val aujourd'hui : la mairie - école et la fontaine transformée en salle des fêtes

Au village

En 1836, en creusant les fondations d'une grange pour la maison d'école, on a trouvé à une très petite profondeur, des fragments de tuiles à rebords et une assez grande quantité de squelettes avec des armes gauloises et des parures en bronze.

Au cimetière on a trouvé une médaille à l'effigie de César Auguste, vainqueur des Germains. On a aussi trouvé dans le jardin des Soeurs, un trésor de monnaie composé

de deux cents pièces en bronze à l'effigie des empereurs Trajan et Nerva. Ces monnaies ont été trouvées dans un vase enfoui à un mètre de profondeur.

De nos jours, on découvre encore ça et là des briques fort épaisses disposées en pavé et une sorte de pierre composée de fragments de tuiles et même de gravier dont il est difficile de déterminer l'usage.

L'Abbé Auguste Tourot

Comment évoquer les découvertes archéologiques faites sur le territoire sans rendre hommage à son principal inventeur !

Antoine Auguste Fourot voit le jour le 18 avril 1829 à Esnoms. En 1853, il fut ordonné prêtre puis devint professeur de rhétorique au collège de Saint-Dizier, où il fut ensuite nommé directeur. Le 1er octobre 1898, il fut nommé supérieur de l'école Notre Dame de Beaune.

Passionné par les recherches archéologiques, il effectua des fouilles dans le nord du département à Perthes, à

Chamouilley et au châtelet de Gourzon. A Esnoms, il passait ses vacances la pioche à la main, amassant ainsi une importante collection d'objets se situant du Halstatt final et du début de la Tène, qui furent vendus aux enchères à Vaux sous Aubigny le 24 octobre 1907.

La plupart de ces objets furent achetés par le musée de Langres où on peut les découvrir actuellement.

A la retraite, Auguste Fourot se retira à Maranville puis à Esnoms au Val où mourut le 29 décembre 1906.

Dans le prochain numéro de ce journal, vous retrouverez Esnoms au Val avec l'histoire du Val des nones, les moines de la petite Auberive, la maison bélier et la vie au village au 19ème siècle.

Rencontre d'images inhabituelles pour l'école d'Auberive



Pendant le festival "Regard sur les hommes et leur terre"

le 29 novembre, les élèves du cycle 3 de l'école d'Auberive ont rencontré des images inhabituelles, autour desquelles ils ont parlé et partagé leurs impressions avec Ermeline et Thierry. Ils ont d'ailleurs montré un sacré esprit d'analyse!



Après un beau film impressionnant du réalisateur arménien Péléchian, on a parlé d'Arménie, d'exil, de film en noir et blanc, de poésie, d'histoire, et de la façon dont l'artiste avait composé et réussi à faire passer des sentiments, en particulier avec la musique. Plus tard, à l'école et dans les foyers, il paraît que les re-



cherches ont continué, sur ce pays de l'Est qui avait intrigué... De l'Est aussi, l'héroïne du second film projeté : Une vieille dame Ukrainienne, qui parle avec beaucoup de malice de choses gaies et de choses tristes, et de tout ce qu'elle a fait dans sa vie. On a parlé de ballons bleus, de film en couleur, de mise en scène, de vieillesse qui ne fait pas peur, d'accent étranger, de comptines dans la langue de l'enfance...

La découverte d'images s'est poursuivie à la fête de Noël de l'école. Il fallait trouver des films qui plaisent aux enfants, aux parents et grands-parents! Et pour beaucoup de petits, ce fut la première fois "au cinéma"! On a choisi des films féeriques et surprenants, qui chantent l'enfance et sa créativité :

"De toutes les couleurs" de la Pinacothèque Aldo Cibaldi (un musée Italien qui collectionne les dessins d'enfants à travers le monde). Ce film a été réalisé lors d'un atelier vidéo, avec une caméra installée sous une plaque de verre étanche. Les enfants, tout en voyant le résultat sur grand écran en direct, créent des images étonnantes à pleines mains, avec farine, nouilles, tomates, lentilles, beurre, buée, poussière, ketchup, soda, mousse à raser ! Le film, qui se déroule à un rythme musical endiablé, a été vraiment apprécié... Des parents avaient l'air un peu inquiet : "Est-ce que ça va leur donner des idées pendant les vacances?"

Puis 3 des 6 contes merveilleux en théâtre d'ombre de "Princes et Princesses" dessin animé de Michel Ocelot (auteur de "Kirikou") où deux enfants curieux inventent des histoires dont ils sont les héros.

Pour découvrir la Pinacothèque Internationale Aldo Cibaldi : www.pinac.it

**Retrouvez le Centre des Rives (programme des prochaines manifestations, photos, textes, chroniques, liens...)
sur Internet : www.des-rives.org**

Avec l'association Autour de la Terre

Le Labyrinthe d'Auberive

Vu du pont, en contrebas, on surplombe un assemblage hétéroclite de portes et de fenêtres, de panneaux de bois et de cadres vitrés, entouré -limité- par un chemin de bûches entassées et alignées comme des escaliers mis à plat.

Maquette, modèle réduit de bidonville ou jeu de construction pour bébé géant ? On hésite entre science-fiction (quel architecte fou irait construire des bidonvilles sur plan ?) et conte fantastique (Gulliver aurait-il démonté nos maisons pour en faire des legos?).

Ce labyrinthe-là n'est pas fait pour qu'on y entre. Construit sur une propriété privée, sur le sol encore en partie visible d'un ancien court de tennis, inaccessible, il n'est que visible, d'en haut. Un labyrinthe inaccessible est une énigme impossible à résoudre. Posé là, il nous nargue. On ne peut le parcourir que du regard et le regard s'y perd.

Mais si un labyrinthe n'était pas fait pour qu'on s'y perde mais pour qu'on s'y retrouve ? Car ce que celui-ci nous propose n'est pas qu'on s'y trace un chemin mais qu'on y reconnaisse ses propres traces : la porte bleue, qui peut-être autrefois s'ouvrait sur la cuisine et c'est en la voyant couchée par terre qu'on se rappelle les bonnes odeurs qu'elle laissait filtrer ; et cette autre, porte d'étable ?, devenue pan de mur brun, derrière laquelle les jeunes veaux se pressaient, impatient de sortir dans l'aube naissante... Et la fenêtre servant de toit à un abri bizarre - qui ressemble pourtant aux cabanes de fortune qu'on construisait, enfant, entre le canapé et le fauteuil ou entre les basses branches du sapin- quels rideaux l'ont ha-

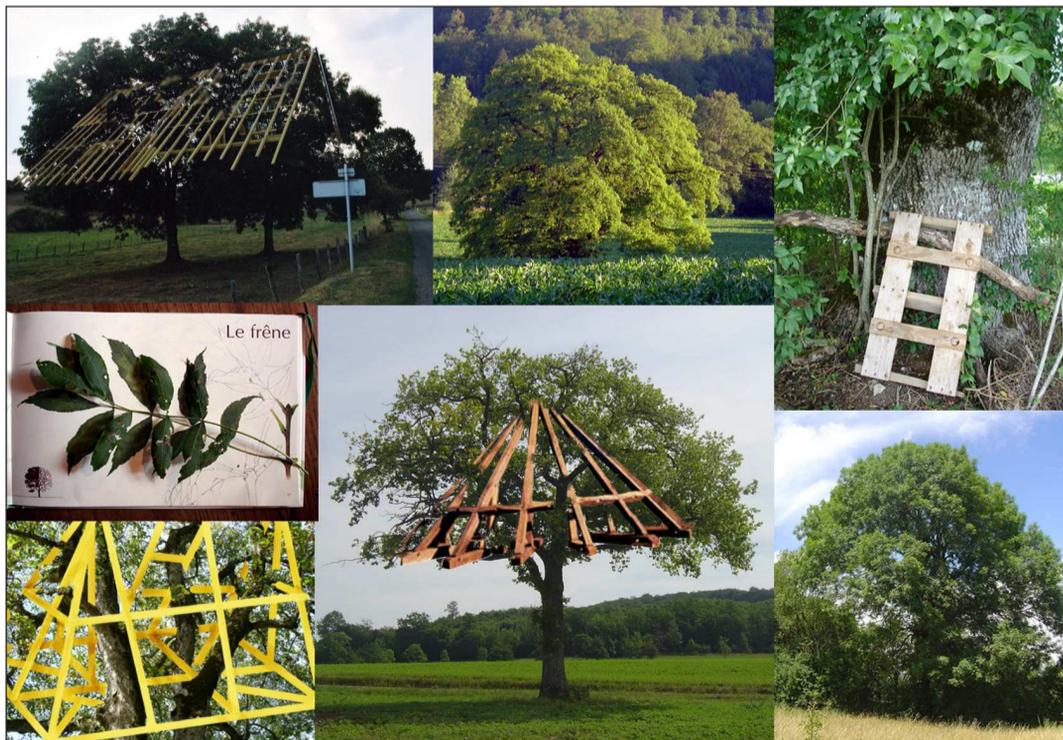


Le labyrinthe, œuvre éphémère de Séverine Hubard, a été démonté en Décembre.

billée ? Faits de dentelle transparente ornée de cygnes, d'oiseaux ou de paniers de fleurs ? Ou, plus rustiques, à petits carreaux rouges et blancs avec une embrasse les retenant comme des paupières à demi fermées ?...

Bien sûr, le labyrinthe d'Auberive ne raconte à tous ceux qui, comme moi, sont ici de passage, que des histoires fictives, imaginaires, supposées. Mais pour tous ceux qui y retrouvent des éléments de leur maison, oubliés sans doute depuis longtemps dans un coin de grange ou un appentis, et chez qui, de porte en porte justement, la récolte s'est faite ?

Marie-Danièle Brunet
Genève, décembre 2004



La "charpente dans un arbre" de Séverine Hubard se prépare

Régie Rurale, Vaillant - Autour de la Terre, Auberive, - Séverine Hubard dans le cadre d'une résidence au Centre des Rives (Projet d'Art Contemporain et Documentaire en Milieu rural) avec le soutien de Adcaplan, Conseil Général Haute-Marne, Région Champagne-Ardenne, DRAC Ministère de la Culture, Commission Européenne Leader +.



Photo-montage : série de portraits proposée et photographié par Sébastien Radermecker (brigadier) : Patrick dit Bill, Eric, Isabelle, Jean-François, Marie-Claude, Marie-Laine, Patrick, Sébastien et Séverine.

Atelier / Rencontres à la Régie Rurale de Vaillant

En décembre 2004, Séverine Hubard est intervenue pour un atelier/recontres à la Régie Rurale, où travaillent des personnes en insertion : "Les Jardiniers" et les "Brigades Vertes".

Séverine est arrivée avec caméra et appareil photo pour faire des images, télé et magnéscope pour visionner. D'abord perçue comme une formatrice ou une journaliste de la télé, il a fallu passer un bout de temps ensemble pour comprendre qu'il s'agissait simplement d'une artiste.

Pendant six jours, après lui avoir parlé de leur travail (au jardin et sur les chantiers), les 23 participants ont découvert le travail de Séverine, vu des films d'artistes en tout genres, échangé, écouté, fait des photos, des jeux de questions, des listes, des lectures communes, de faux interviews, mis en scène leur image, imaginé des séquences...



Quelques mots au sujet de l'atelier...

Les salariés :

"J'ai remonté la pente 4 fois, couru dans les bois, sauté des barrières...ça m'a rappelé des choses qu'on faisait quand j'étais jeune".

"J'ai découvert des trucs". "Se respecter".

"Ce qui m'a plu, c'est d'écrire des phrases, puis les dire et enregistrer. Poser des questions aux autres, après on est moins timide".

"On a mis en scène ce qu'on voulait, chacun. C'est drôle, comment on se voit. On s'était jamais vu à la télé".



Pour commencer l'année au jardin...

Un film a été réalisé pendant l'atelier. La première projection a eu lieu dimanche 16 janvier à la Régie Rurale avec aussi un film de Nicole Lavoix: "Le retour des jardins familiaux"

(Les jardins familiaux connaissent un fort regain d'intérêt. On en compte 150 000 en France, souvent à la

reconquête de la périphérie urbaine. Ces espaces de verdure et de convivialité sont aussi des lieux efficaces d'insertion sociale).

Le goûter qui a suivi a permis d'échanger des vœux pour une année 2005 fertile et solidaire, et toutes sortes de mots autour de l'art, du jardin, de l'insertion...

"je cours tout le temps"

"Quand on a filmé les choux de Bruxelles : les Brigades Vertes ont aidé les Jardiniers, ils ont même fait le ménage, balayé ! C'est rare qu'on fasse quelque chose ensemble, d'habitude c'est la guerre entre les deux groupes de salariés".

"Quand on a fait un feu, on s'est tous réunis, ça faisait penser à l'Amérique, comme une tribu. Je suis nouvelle, ça m'a fait connaître l'équipe"

"Un film, qui m'a beaucoup plu, m'a fait penser à l'injustice, au gaspillage.

L'Art Contemporain, c'est pas beau;

"Je remonte la pente"

Je comprends pas à quoi ça sert? "**Séverine** : "L'art est un appel à la vie. Tu parles d'un film qui t'a bouleversé. Ce film, c'est de l'art, et il a servi à ça..."

"Moi aussi j'ai appris énormément durant mon passage à la Régie".

Thierry, pour la Régie :

"On cherche à sensibiliser les personnes accueillies au monde qui les entoure, faire travailler leur imagination par des rencontres avec des artistes.

Puis, au travers de la projection du film, rapprocher adhérents de l'association salariés, et bénévoles".



